

THESIS

HOW FRENCH AM I? FRENCH IDENTITIES DEFINED BY LANGUAGE

Submitted by

Jenna Yambor

Department of Foreign Languages and Literatures

In partial fulfillment of the requirements

For the Degree of Master of Arts

Colorado State University

Fort Collins, Colorado

Summer 2010

Copyright by Jenna Katherine Yambor 2010

All Rights Reserved

COLORADO STATE UNIVERSITY

May 26, 2010

WE HEREBY RECOMMEND THAT THE THESIS PREPARED UNDER OUR SUPERVISION BY JENNA YAMBOR ENTITLED HOW FRENCH AM I? FRENCH IDENTITIES DEFINED BY LANGUAGE BE ACCEPTED AS FULFILLING IN PART REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF MASTER OF ARTS.

Committee on Graduate work

Paola Malpezzi-Price

Katherine Browne

Advisor: Frédérique Grim

Department Chair: Paola Malpezzi-Price

ABSTRACT OF THESIS

HOW FRENCH AM I? FRENCH IDENTITIES DEFINED BY LANGUAGE

LES IDENTITÉS FRANÇAISES SELON LA LANGUE

France is currently in a period of transition of international government, population, technology and language. Partly because French identities are strongly based on the language, a national identity crisis is occurring that has the country in a state of confusion as to its place in the world. But defining “identity” is a difficult task when it comes to an entire country. It is easier to see what French identity is not, by way of exclusion, than it is to say who and what it means to be French.

The French language has long been a cultural cornerstone, specifically since the French Revolution when it took its place as the national language. Since then, the language has been a symbol of perfection and purity among French citizens and Francophiles with laws and committees that exist to protect it from invasive words and grammar changes. But in giving this title to the French language, many groups of people were excluded from the national identity, namely those that did not speak French at the time, which was a large percentage of the country’s population.

In addition, grammarians, writers, lexicographers, salonnières and more recently young immigrants have used language in order to exclude large groups of people from their perspective

identity groups. In changing and defining the French language, these groups have made their own identities stronger while also excluding others from access to their worlds.

This thesis is based on the idea that identities are defined by who are not included in particular French linguistic groups and therefore those excluded from holding a place within those identities. In order to understand where this idea originated and how it works, the history of the complicated French orthography is discussed. The preciousness of French salons, another linguistic identity, is also discussed which contrasts the current linguistic opposition of *verlan* which is having a huge effect on the French language and French identities today.

Jenna Katherine Yambor
Department of Foreign Languages and Literatures
Colorado State University
Fort Collins, CO 80523
Summer 2010

Table of Contents

1. Introduction.....	1
2. La Solidification de la Langue Écrite.....	8
2.1 L’histoire de l’Orthographe Française	10
2.2 Querelle de l’Orthographe	16
2.1.2 Le 18 ^e Siècle	18
2.1.3 La Révolution Française	26
3. Les Femmes, Les Salons, et Leur Influence sur la Langue Française	30
3.1 Salons.....	31
3.2 La Minimisation de l’Influence des Femmes.....	38
4. La Langue Française d’Aujourd’hui	42
4.1 La Préservation de la Langue.....	42
4.1.1 L’Académie Française	45
4.1.2 L’Éducation Nationale	51
4.2 Changements Écrits	53
4.2.1 Les textos et les messages instantanés	54
4.3 Changements Oraux.....	65
4.3.1 Le Verlan	67
5. Conclusion	75
Bibliographie	78

Chapitre 1

Introduction

La crise de l'identité française a commencé il y a plusieurs années à l'Institut Montagne, un laboratoire d'idées. La discussion, « qu'est-ce que c'est d'être français » a été engagée. Puis, le gouvernement a changé cette discussion pour aider avec sa plateforme politique en créant la question « quelle est l'identité nationale ? » Maintenant, les deux questions sont liées et *identité nationale* et *identité française* sont interchangeable en France

(http://www.rfi.fr/actuen/articles/119/article_6000.asp, 2009). Le gouvernement, en particulier Nicolas Sarkozy pendant les élections présidentielles, a essayé d'utiliser cette question pour créer une fierté nationale. Ce stratagème a bien marché pour Sarkozy et il est devenu président de la République. Mais cette crise identitaire est maintenant une réalité pour la plupart des Français. Ils essaient de trouver une identité nationale qui semble plus définie qu'avant l'afflux d'immigration causée pas l'après-guerre d'Algérie.

Pour comprendre la crise de l'identité française aujourd'hui, il faut savoir comment les Français se définissent. On peut dire que les trois unités de la Révolution Française sont la base de l'identité : liberté, égalité, fraternité ; mais les Français ont toujours ces trois unités dans la constitution et ces valeurs sont un symbole fort pour les citoyens. On peut dire que l'identité est basée sur l'histoire française, mais plusieurs Français ne partagent pas cette histoire parce qu'ils sont immigrés. Alors, qu'est-ce que cela veut dire que d'« être français » ? Pour Dominique Schnapper, une sociologue française, l'identité nationale est définie par la culture et pas par le fait qu'on soit né dans le pays. Mais pour elle, la langue en France, est un des aspects nécessaires pour définir l'identité française :

« L'identité nationale n'est pas en définitive un état de chose biologique - qui d'entre nous a pour ancêtre un Gaulois? - mais culturel : on est français par le fait qu'on s'exprime dans une certaine langue, qu'on intériorise une certaine culture, et qu'on participe à une vie politique et économique. » (<http://www.laicite-republique.org/identite-nationale-et-citoyennete.html>)

« La langue est un moyen d'identification à la fois pour transmettre ses sentiments mais aussi pour l'identification ethnique et civique. C'est un instrument pour la pratique de l'espace public et la pratique de la citoyenneté nationale. Elle est centrale dans l'identité française.» (<http://www.laicite-republique.org/identite-nationale-et-citoyennete.html>)

Mais pour le président, Nicolas Sarkozy, la langue est même plus importante, « Le français est un ciment, le français est une culture, une manière de penser, une forme de résistance à l'uniformisation du monde.» (<http://www.liberation.fr/politiques/0109600818-l-identite-nationale-selon-sarkozy>) Cette citation montre sa fierté et aussi sa peur d'avoir une société française qui n'est pas différente des autres. Ces deux citoyens français montrent que la crise identitaire en France est une partie importante de la vie quotidienne parce que la langue française est la langue que 99% de la population utilise chaque jour pour communiquer.

Il faut savoir que la langue française est au centre des identités françaises. C'est la seule langue nationale en France et c'est un aspect qui définit l'identité de ceux qui la parlent comme langue maternelle. Une identité est construite par les autres qui sont dans le même groupe. « I would never come to know myself and be conscious of my separate individual identity were it not that I become aware of others like me: consciousness of other selves is necessary for

consciousness of self or self-consciousness. » (Joseph, 2004, pg. 8). Joseph montre qu'on a une identité quand on voit les autres qui sont similaires. Pour un individu alors, la langue qu'on utilise nous donne notre identité parce qu'on parle comme les autres. Pour les Français, parler français est une marque d'identité, ou d'être Français. Pour les adolescents qui parlent le dialecte verlan, ils ont leur propre identité quand ils voient les autres qui partagent la même langue. Quand on fait partie d'un groupe, le groupe devient une partie de notre identité individuelle.

Les Français croient que le français de l'âge d'or du 18^e siècle est un français pur et ils ont en tête l'idée que cet idéal est la langue parfaite. Selon les Français et de nombreux Francophones et apprenants du français, le *français standard* est l'aspiration de tout le monde. Il existe aussi un *français populaire*, le français parlé dans la rue, et un *français soutenu*, ou un français formel. Mais les linguistes, à travers leurs études, savent que les standards n'existent pas (Peters, 2006). Les langues évoluent sans arrêt, et les identités suivent ce même changement. Tout de même, les Français, avec une fierté pour leur langue, essayent de la protéger. Avec une identité qui est si fortement basée sur la langue, il est normal qu'il existe une crise en France aujourd'hui qui est causée en partie par les changements de la langue.

Le français passe par des changements considérables en ce moment à cause de plusieurs aspects. Premièrement, la technologie apporte avec elle des mots et des modes de communication qui menacent le français avec des emprunts de l'anglais, de l'arabe, et d'autres langues apportées par les immigrants. La télévision montre aux Français d'autres langues et cultures qui sont intéressantes et différentes et quelquefois ils veulent les adopter ou les imiter. Les téléphones et les ordinateurs facilitent aussi la communication entre les cultures et les langues. Deuxièmement, avec l'immigration en France et les nouvelles coutumes qui sont

apportées, des problèmes d'intégration sont soulevés. La culture française est menacée à cause de personnes non-françaises qui apportent avec eux leurs différences culturelles et leurs façons de vivre. Troisièmement, la France est en train de perdre sa place politique et culturelle dans le monde, et les territoires qui appartenaient à la France ne lui appartiennent plus. Cette insécurité est liée à l'aspect linguistique parce que les personnes qui parlent français en dehors de la France transforment aussi la langue, en particulier dans les endroits où le colonialisme a eu lieu. La France n'est plus présente dans un certain nombre de ces pays, alors la langue ne garde pas ses aspects originaux qui évoluent différemment du français de France (Peters, 2006).

Néanmoins, un des plus grands changements qui apparaît aujourd'hui, est la différence entre la langue haute et la langue basse. Au début du français, le latin était la langue haute, ou la langue de l'éducation, de l'église, de la haute société et de la religion. Le peuple parlait les langues basses, ou la langue du peuple, qui était composée de plusieurs dialectes et puis, avec l'évolution de ces dialectes, le français. Plus tard vers le 16^{ème} siècle, la langue haute est devenue le français avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts, et le latin a gardé une place dans la vie éducative jusqu'au début du 20^{ème} siècle quand les thèses de doctorat pouvaient finalement être écrites en français. Aujourd'hui, le français est toujours la langue haute en France, mais elle change un peu et l'anglais, le verlan et des langues écrites non-standard comme les textos et la messagerie instantanée arrivent sur scène. Le verlan en particulier prend une place dans la langue quotidienne et les gens de la banlieue change le français en créant des mots inversés. On voit que le français standard écrit devient la langue respectée et que la langue parlée devient de moins en moins standardisée. Il est possible que ces deux langues puissent un jour se séparer pour former deux langues différentes, une langue haute et une langue basse.

La société française continue à grandir dans un monde où la langue la plus importante pour les affaires est maintenant l'anglais. À cause de son statut en France comme langue nationale depuis la Révolution en 1789, les Français sont très fiers de leur système linguistique, considéré souvent comme étant compliqué. Comme dit Meredith Doran (2004), les Français essaient d'avoir un pays monolingue, mono-ethnique, monoculture et mono-idéologique. C'est cette fierté de la langue et du pays uniforme qui empêche le pays à accepter les gens qui parlent d'autres langues et qui ont d'autres cultures. Si les immigrés et les gens qui sont en France depuis peu de temps doivent avoir la même culture et la même langue, leur identité finit par se perdre, de peur d'être exclus complètement de la vie française. Mais l'identité des gens est toujours basée sur ce qu'on a en commun et les différents modes de communication d'aujourd'hui laissent un espace où on peut se définir avec le langage qu'on utilise, et pas seulement la langue nationale. Par exemple, le verlan est en train de changer le français, et ce langage tire son origine d'un peuple d'une classe basse qui cherche sa propre identité en France.

Nadeau et Barlow (2006) disent que le français est la deuxième langue la plus influente dans le monde aujourd'hui. Cent soixante-quinze millions de personnes la parlent dans le monde ce qui inclut les francophones et les locuteurs qui la parlent comme 2ème langue ou qui l'apprennent à l'école. C'est une langue qui a toujours beaucoup d'importance pour les identités françaises, mais qui perd sa puissance politique et sociale.

Nicolas Sarkozy, le président français, a beaucoup parlé de l'identité nationale pendant les élections de 2007. Il a dit : «La France est un pays ouvert, mais ceux que nous accueillons doivent prendre en compte nos valeurs. (...) On ne peut pas parler d'intégration sans dire ce que nous sommes, ce qu'est la France» (<http://www.liberation.fr/politiques/0101600818-1-identite->

nationale-selon-sarkozy). Pour lui, l'identité nationale est menacée par l'immigration et il faut définir ce que c'est d'être français. La définition d'identité n'est pas extrêmement claire, mais d'habitude une identité devient plus éclatante quand on parle de l'exclusion. Pour avoir une identité, il faut savoir ce qu'on n'est pas et quels groupes et quelles personnes ne font pas partie de cette identité. Pour les Français, la marginalisation de certains groupes, en particulier les Arabes, est le sujet caché derrière la discussion de l'identité nationale. Il est évident que pour certains Français, cette idée d'identité nationale est basée sur le racisme et ils ne comprennent pas pourquoi ce sujet est discuté. L'exclusion est aussi très importante quand on parle des identités linguistiques parce qu'une langue peut être utilisée pour inclure ou exclure certaines personnes s'ils ne la comprennent pas. Dans les chapitres suivants, le thème de l'exclusion est un aspect qui aidera à caractériser les identités en France.

Cette thèse est divisée en 5 chapitres. Dans le chapitre suivant, je montre la base de l'identité française et pourquoi la langue est si importante pour les Français. L'histoire de l'orthographe française est aussi discutée pour clarifier les raisons pour lesquelles les gens en général ont des difficultés avec le français écrit, et aussi avec les irrégularités à l'oral, et ce que ces difficultés signifient pour l'identité française. En plus, parce qu'on n'a pas bien entendu d'enregistrement audio avant l'invention de l'appareil enregistreur en 1888, la langue écrite est la seule façon de voir les changements et la prononciation de la langue. En plus, les français essaient de parler comme ils écrivent au lieu d'écrire comme ils parlent (Nadeau et Barlow, 2006). Le changement qu'on voit aujourd'hui avec ces systèmes d'écriture montre que cela pourrait bientôt changer, ou au moins que la langue parlée et la langue écrite se sépareraient de plus en plus.

Le troisième chapitre couvre plus en détails un aspect important de l'histoire entre le 17^e et le 19^e siècle, les salons. La préciosité, ou la langue que les femmes de cette époque ont créée, montre l'importance de la langue pour ce groupe de personnes. En plus, elles ont eu beaucoup d'influence sur la diffusion du français en Europe, un aspect global qui est important pour les identités françaises.

Le quatrième chapitre décrit la place de la protection pour le français, et les identités françaises correspondant à la langue et aux établissements qui la protègent, comme l'Académie Française. Ce chapitre montre également les changements récents dans la langue, comme le verlan et la technologie, qui sont très liés aux identités françaises et à l'avenir de la France.

Enfin, le cinquième chapitre, ou la conclusion, montre le rapport entre tous les chapitres précédents. On voit que les identités françaises sont basées non seulement sur la langue, mais aussi sur qui est inclus ou exclu de l'identité nationale et des langues et dialectes parlés en France.

Chapitre 2

La Solidification de la Langue Écrite

L'orthographe française paraît compliquée et irrégulière. Il faut enseigner les règles avec emphase quand on l'enseigne aux élèves de français comme langue seconde pour qu'ils puissent bien écrire et lire, parler et comprendre (Jaffré et Fayol, 2005). Aujourd'hui, le système écrit n'est pas facile à comprendre parce que les lexicographes, les écrivains et les grammairiens n'ont pas fait beaucoup d'effort pour créer une orthographe accessible pour les personnes non éduquées ou étrangères. C'est toujours un système d'écriture pour l'élite du 17^e siècle et aujourd'hui la correspondance entre la langue parlée et la langue écrite est assez éloignée. A buts lucratifs, les lexicographes du 16^e siècle, comme Robert Estienne, ont ajouté des lettres supplémentaires dans l'orthographe en créant un manuscrit plus long, ou pour imiter le grec et le latin. Ils en ont éliminé d'autres pour rendre la langue plus facile à lire. Les grammairiens ont aussi ajouté des lettres pour rendre la langue française plus proche du latin et quelques uns d'entre eux ont essayé de créer une orthographe plus simple et plus phonétique, qui n'a pas été acceptée.

En français moderne il y a vingt-six graphèmes, ou lettres, pour représenter la langue écrite. Six graphèmes sont les voyelles, *e, i, a, o, u, y*, et vingt graphèmes sont les consonnes, *b, c, d, f, g, h, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z*. En plus, il y a treize symboles diacritiques pour aider avec la prononciation différente des voyelles, *à, â, ä, é, è, ê, ë, ô, î, ï, ù, û, ü* et un symbole diacritique pour créer le son [s] avec la lettre c, qui est *ç*. Il existe trente-sept sons [b], [k], [d], [f], [g], [m], [n], [p], [r], [s], [t], [v], [z], [j], [w], [ʃ], [l], [ʎ], [ɲ], [ʒ], [a], [e], [i], [o], [u], [y], [ə], [ɛ], [ɔ], [œ], [ɑ], [ø], [ê], [œ̃], [ɔ̃], [ã], en français et plus de 130 phonogrammes qui sont des

signes qui représentent ces sons (m-w.com) dans la langue écrite (Jaffré et Fayol, 2005).

Malheureusement, parce que l'orthographe est conservative et basée sur l'étymologie des mots, la langue écrite reste très difficile à apprendre. Différentes lettres peuvent donner plusieurs sons. Par exemple, la lettre *x* est prononcée [ks] dans le mot *maxime*, [gz] dans le mot *examen*, [s] dans le mot *soixante*, [z] dans le mot *dixième*, et est muet dans le mot *faux* (Devay et Vitale, 1997).

Battye, Heintze et Rowlett donnent un exemple d'une phrase qui montre les difficultés du système orthographique « Les poules du couvent couvent » (Battye, Heintze et Rowlett, 1992, p.53). Cette phrase montre que l'orthographe française nous donne beaucoup d'informations sur l'ancienne grammaire selon les mots et qu'on n'est pas capable de découvrir la prononciation seulement par l'orthographe, mais qu'il faut savoir le type de mot et sa fonction dans la phrase. Avec le nom *couvent* on prononce la fin –ent [...] mais avec le verbe *couvent* on ne prononce jamais le –ent à la troisième personne du singulier au présent de l'indicatif. En plus, dans cette phrase on voit que l'ancienne diphtongue *ou* n'est qu'un seul son [u], alors qu'auparavant ce mot se prononçait en deux sons [ou]. Le *es* à la fin du mot *poules* n'est pas prononcé mais dans le mot *les* le son *es* est prononcé [e]. On ne prononce que rarement les *s* à la fin des mots mais il faut connaître les exceptions pour bien utiliser la langue.

En français moderne on voit beaucoup d'homonymes où les prononciations sont identiques pour les mots qui ont des orthographe différentes comme *ver*, *vers*, *vair*, *verre* et *vert* (Battye, Heintze et Rowlett, 2000). On voit la difficulté de ces homonymes dans les virelanges célèbres comme «le ver vert va vers le verre vert. » Un autre exemple d'un homonyme est *père*, *pair*, *paire*, *pers*, *perd* et *perds*. Selon ces deux exemples il est évident que l'orthographe n'est pas facile à comprendre, que la prononciation a évolué et que les règles viennent de l'étymologie

et de l'idée que le latin représentait l'idéal. Il faut bien apprendre les règles et par la suite, on peut lire et prononcer les mots même lorsque l'orthographe n'est pas régulière.

Il existe aussi des homographes où une orthographe peut être prononcée de différentes façons. Ces prononciations ambiguës peuvent changer le sens d'une phrase. Le mot *fil*s, par exemple, peut être prononcé [fis] ou [fil]. Alors la phrase *les fils sont jolis* a deux sens différents. Un autre exemple est l'homographe *est* qui peut se prononcer [e] ou [est]. En plus, le placement du mot dans la phrase change la prononciation. Le mot *six* est prononcé [sis] tout seul, mais *six enfants* devient [siz] et *six fils* devient [si]. Alors il existe des situations où la prononciation des mots est ambiguë même quand le sens est identique.

De nombreux événements historiques qui se sont passés pendant plus de mille ans montrent la tentative des personnes de la classe haute de garder leur place dans la société. En essayant de garder cette position, ces nobles ont exclu des groupes de personnes de la classe basse en créant une langue difficile à écrire. Ces événements et ces changements orthographiques sont discutés en profondeur avec des exemples et avec une discussion des identités parmi la langue française écrite et la langue parlée. La section suivante inclut l'histoire de l'orthographe française à travers les différentes périodes et les grands changements qui ont rendu ce système orthographique compliqué.

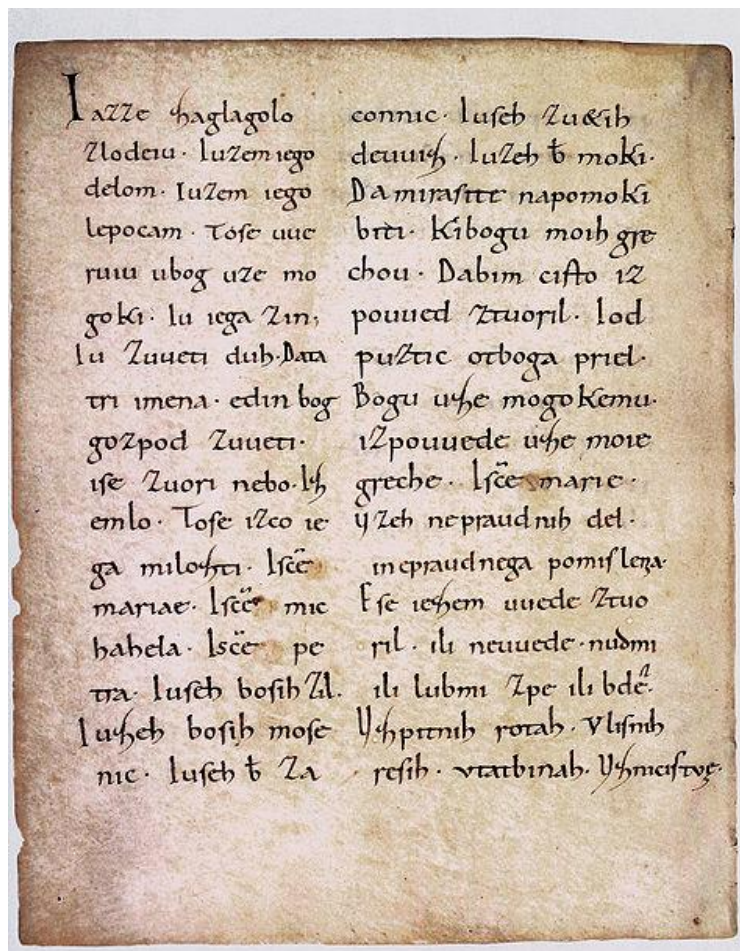
2.1 L'Histoire de l'Orthographe Française

Une des raisons pour expliquer les difficultés et les irrégularités du système d'écriture en français est le latin. Le français vient du latin et d'autres dialectes et langues, comme des dialectes germaniques, qui ont été introduits et parlés en France depuis le 4^e siècle. Le latin était la langue la plus prestigieuse pendant des siècles, même après que le français soit devenu la

langue politique et la langue de la cour au 16^e siècle. Quand les Romains ont envahi la terre qui est aujourd'hui la France, ils ont apporté le latin vulgaire, qui a, à son tour, donné une base au français moderne (Huchon, 2002). En plus, l'Eglise Catholique a préservé le latin classique avec ses textes et ses sermons. Après huit siècles, le latin vulgaire, influencé par quelques dialectes, évolue à une forme proche du français, et le latin classique continue d'être la langue de l'Eglise jusqu'au 20^e siècle et des universités jusqu'au 19^e siècle.

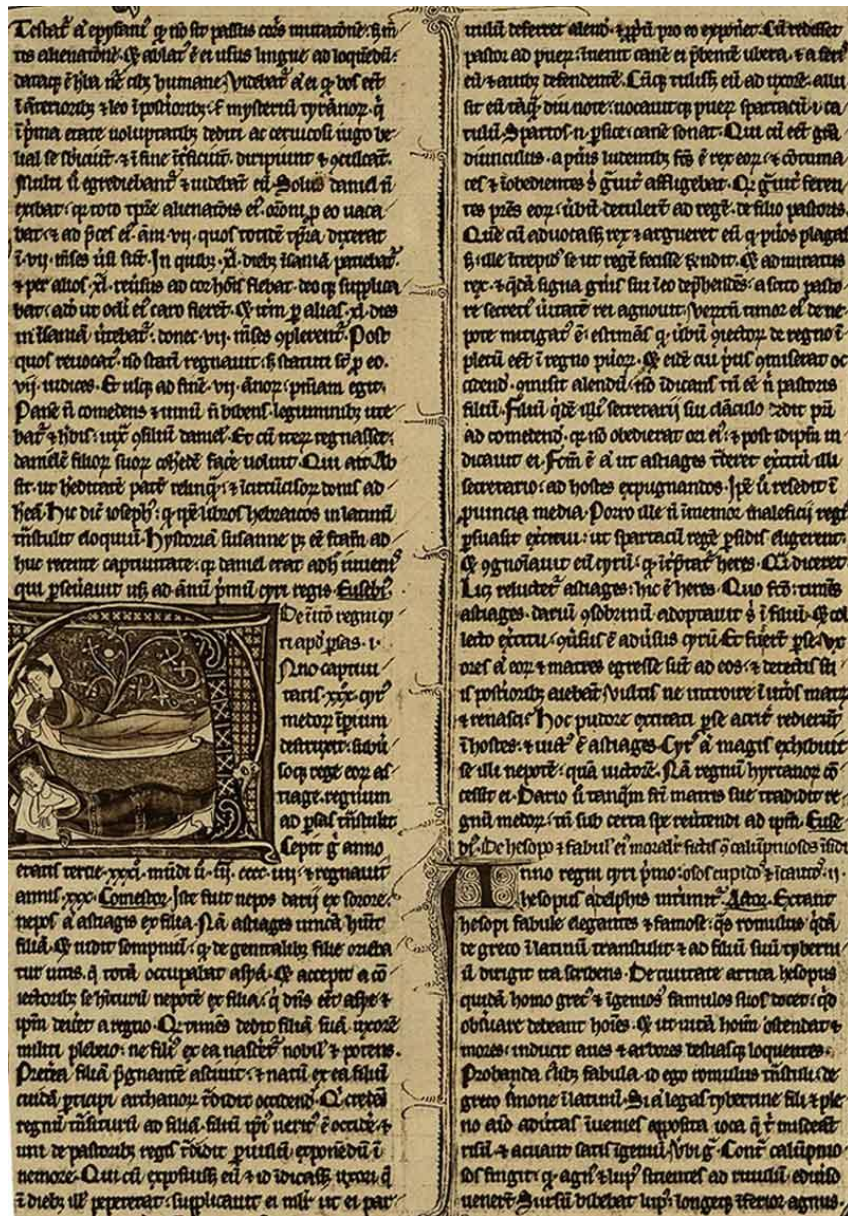
En 800, le premier texte écrit en langue d'oïl, ou *roman*, est produit avec *Les Serments de Strasbourg* entre Charles le Chauve et Louis le Germanique. Ce texte est écrit phonétiquement, ce qui veut dire, basé sur les sons. Il montre les premières différences entre le latin et une nouvelle langue qui devient le vieux français. Toutes les voyelles et les consonnes écrites étaient prononcées à l'oral (Machonis, 2005). Un exemple est le mot *dreit* où on prononçait chaque lettre écrite [dreit]. Les scribes étaient éduqués pour créer des copies de textes et leur orthographe était systématique et régulière (Machonis, 2005). Plus tard, cette écriture phonétique devient importante quand la langue parlée continue à évoluer mais les lettres qui, avant, représentaient les sons n'exhibent plus l'oral.

Pendant le Moyen Age entre le 11^e et le 13^e siècle on voit beaucoup de textes écrits en vieux français comme les chansons de geste, par exemple *La Chanson de Roland*, la poésie lyrique comme *La Chanson de Toile*, et la poésie lyrique comme *le Roman de la Rose*. Le style d'écriture change d'un style *carolingien* à un style *gothique* (Machonis, p. 44, 2005). La minuscule carolingienne qui a commencé sous Charlemagne, inclut des lettres rondes et proportionnées (Orange.fr). Voilà un exemple d'un style carolingien :
(<http://stmaterne.blogspot.com/2006/12/chronologie-sommaire-illustre-du.html>):



C'est de ce style d'écriture que vient nos lettres minuscules d'aujourd'hui (Machonis, p. 44 2005). L'écriture gothique est plus angulaire et ce nouveau style d'écriture est la raison pour laquelle plusieurs changements orthographiques arrivent à ce moment de l'histoire. Les lettres *u* et *v* sont écrites de la même façon, *v*. En plus, les lettres *i* et *j* sont interchangeable comme dans les mots *iugement* pour le mot d'aujourd'hui, *jugement* et *obiect* pour le mot d'aujourd'hui, *objet*. (Huchon, 2003). Ces similarités entre les lettres *u* et *v*, et *i* et *j* posent des problèmes de lisibilité dans d'anciens textes. Ce nouveau style n'est pas facile à lire et le même mot peut être interprété de quatre ou cinq façons différentes. Pour améliorer la lisibilité, les scribes commencent à ajouter des lettres pour rendre la langue écrite plus compréhensible. Ils ajoutent

un 'g' à la fin du mot *un* qui devient *ung* pour éviter la confusion entre les mots ici ; *vu, un, mi, nu, et vii* qui sont identiques avec le nouveau style d'écriture. En plus, les *i* deviennent *y* à la fin des mots pour éviter d'autres confusions. Ces lettres ne changent pas du tout la prononciation, mais elles aident à la lisibilité des textes et sont appelées lettres *diacritiques*. (Machonis, 2005).
 Voilà un exemple du nouveau style gothique qui vient de theleme.enc.sorbonne.fr/:



La langue française est devenue la langue d'écriture publique au 13^e siècle (Machonis, 2005). Le besoin de textes écrits accroit à partir du 13^e siècle à cause de la centralisation du pouvoir du roi, la création du Parlement à Paris et la création du papier à tissu. Des gens, qu'on appelle les *basochiens* ou des *praticiens*, étaient éduqués pour écrire en moyen français. « Ce sont eux qui ont modifié l'orthographe, qui l'ont rendu plus compliquée et plus latinisée » (Machonis, 2005, p. 44). Ce type de scribes n'était pas aussi bien instruit que les scribes de la période de l'ancien français, mais ils étaient très fiers de leur éducation donc beaucoup de mots reflètent cette fierté et l'uniformité de leur orthographe (Machonis, 2005). On voit par exemple, qu'ils gardent les doubles voyelles qui montraient les diphtongues du vieux français comme le digraphe *ou* pour le son [u]. On voit que cette digraphe reste dans les mots *douce, pouce, mout*, etc. (Machonis, 2005). Un rapprochement qu'ils ont fait est que le mot *grant* devient *grand* pour être plus similaire au féminin et plus proche au mot *grandeur*. En plus, le mot *prent* devient *prend* pour être plus similaire à *prendre*. Un autre changement que ces basochiens ont fait s'appelle la *différenciation* pour distinguer entre des homophones qui sont identiques selon la prononciation comme *mes, mais, et met* (Machonis, 2005). Ils voulaient que l'orthographe soit différente pour que le lecteur puisse reconnaître la différence entre ces homophones.

Les basochiens ont aussi ajouté les doubles consonnes pour enfler leurs copies, ce qui leur apportait plus d'argent parce qu'ils étaient payés par nombre de pages. Des exemples de mots à doubles consonnes incluent *commadies*, et *banquetter* (Ayres-Bennett, 1996). Ce changement n'ajoute rien à la lisibilité des textes et ce n'est pas non plus étymologique. Tous ces changements ont bien formé la langue écrite et quelques changements sont encore présents dans le système orthographique d'aujourd'hui.

En 1470 la première imprimerie qui vient de l'Allemagne est née à la Sorbonne. Avec les imprimeries, beaucoup de changements orthographiques se produisent parce que les lexicographes voulaient un système uniforme et codifié. Ils ont échangé des caractères gothiques pour des caractères romains et italiques pour rendre les textes plus lisibles. Ces caractères sont semi-cursifs et inventés par le vénitien, Aldo Manuzio, ou Alde Manuce, en France (histoire.typographie.org, 2006). En plus, les lexicographes ont ajouté une ponctuation et les accents qui viennent du grec (Machonis, 2005). Voilà un exemple qui vient de champfleury.org et qui montre des caractères romains :

Q Sens allegorique a la fa-
ble precedente.

A Ceste fable deuroient
bien prendre exemple
tous enfans subgez ou jeu-
nes hommes estâs en la cor-
rection de leurs parens sei-
gnurs ou anciens et croire
a eulx et a leurs commande-
mens et conseilz. ¶ Et se P:
carg le jeune filz eust volu le
conseil faire de son ancien pe-
re dedalus: il ne lui fust pas
ainsi mesauenu de sa vie.

Les marques diacritiques commencent à apparaître avec Robert Estienne en 1530, le vrai père de la lexicographie française. Estienne était un homme obsédé par *le bon usage*, ou le français utilisé par les nobles, et il était très conscient de la hiérarchie étymologique des mots alors son système est très étymologique et correspond d'une façon très proche au latin (Lodge, 1993). Il propose l'accent aigu pour les *e* masculins à la fin des mots. Un *e* masculin se prononce [e] et un *e* féminin [ə], alors on voit la première utilisation d'un accent aigu dans les mots *aimé*, *donné* et *forcé* mais au féminin on voit toujours *aime*, *donne* et *force* (Machonis, 2005). Estienne a codifié le français écrit et tous les débats de la querelle de l'orthographe du 16^e siècle entre les grammairiens, les écrivains et les lexicographes viennent de son premier système.

2.2 Querelle de l'Orthographe

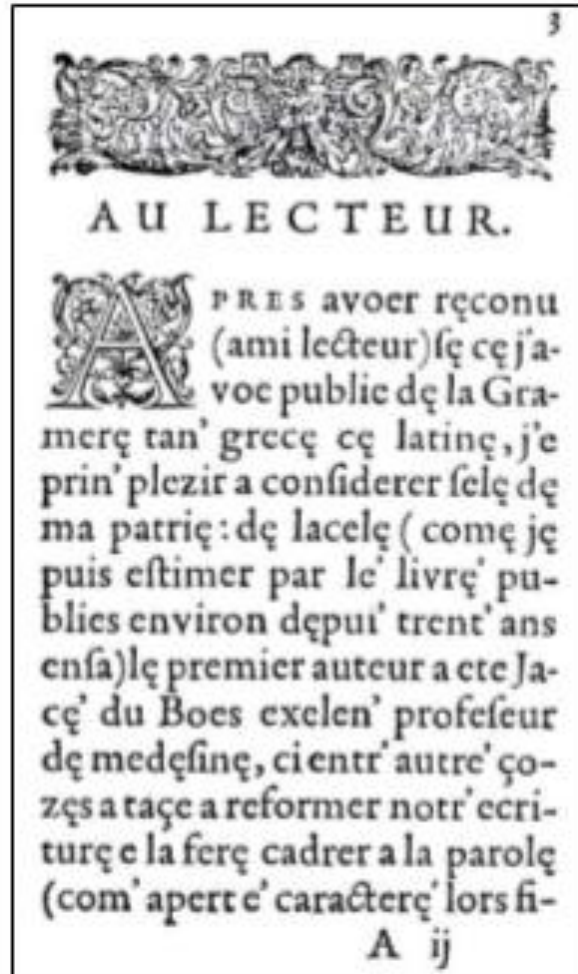
Pendant la querelle de l'orthographe du 16^e siècle, plusieurs reformes se manifestent et beaucoup de changements se produisent pour établir une orthographe précise et utilisée partout en France. La querelle était entre certains écrivains, grammairiens et lexicographes qui voulaient un système uniforme. Les scribes de la période du moyen français utilisaient un système phonétique qui n'était pas codifié et alors que tous les documents devaient être en français à cause de l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, un besoin pour une nouvelle façon d'écrire s'est fait ressentir (Machonis, 2005). Certains grammairiens et écrivains n'aimaient pas le système des lexicographes, alors ils ont commencé à faire leurs propres changements qui ont débuté une vraie querelle de la langue (lexicale et orthographique) et ces gens ont écrit des livres de grammaire en opposition aux autres systèmes d'écriture.

Il y avait deux types de propositions pour la nouvelle langue écrite : un système phonétique et un système étymologique avec plusieurs justifications pour chacun des deux.

« Those supporting the first, more phonological tendency wanted the writing system to resemble the spoken word as closely as possible, whereas those on the other side favored etymological, historical, morphological, and semantic solutions... » (Jaffré et Fayol, 1997, p.88). Les grammairiens, les écrivains, et les lexicographes qui voulaient promouvoir le premier système phonologique voulaient créer un système orthographique qui aurait facilité pour les personnes non-éduquées ou étrangères à apprendre le français. En faisant des changements pour rendre le système plus simple, ce groupe voulait inclure les personnes non-éduquées au lieu de les exclure. Le deuxième groupe voulait un système basé sur l'étymologie pour exclure les paysans et pour garder sa place haute dans la société. Le livre *Le Moyen Français*, de Peter A. Machonis (2005), décrit l'histoire de cette querelle en utilisant beaucoup de renseignements et de détails sur les concurrents et leurs livres. Il parle de plusieurs participants à la querelle comme Louis Meigret, Guillaume des Autels, Jacques Peletier du Mans, Ramus et de leurs contributions à la langue écrite.

Pendant les 40 années de cette période de querelle, beaucoup de changements orthographiques sont proposés par ces écrivains et ces grammairiens. Le premier système proposé contre Robert Estienne vient d'un homme qui s'appelle Louis Meigret. Meigret a supprimé les lettres inutiles et a créé de nouveaux accents pour exprimer des sons avec son *Traite Touchant le Commun Usage de l'Escriture Francoise* (Machonis, 2005). En 1542 il voulait créer un système où « chaque signe n'indique qu'un seul son, comme l'alphabet phonétique » (Machonis, 2005, pg. 59). Par exemple, le mot *quelque* devient *quelqe*, le mot *point* devient *point* et le mot *d'escripre* devient *écrire* (Machonis). En plus, il voulait montrer les vraies prononciations et diphtongues des mots donc le mot *autre* devient *aotre*, le mot *lois*

devient *loes*, ce qui correspond mieux à l'oral de l'époque. Voilà un extrait du texte de Meigret de rhrt.edel.univ-poitiers.fr (2006) qui montre certains accents qu'il a créés :



Juste après la proposition de Louis Meigret, un homme qui s'appelle Guillaume Des Autels propose un système totalement différent en opposition au système phonétique. Guillaume des Autels voulait défendre le système étymologique qui est plus proche au latin pour garder la beauté et les racines de la langue. Son système, le *Traité touchant l'ancien orthographe françois et écriture de la langue françoise, contre l'orthographe des Meygretistes*, est basé sur l'étymologie des mots. Sa proposition en 1548 commence la vraie querelle de l'orthographe où

beaucoup de grammairiens proposent des systèmes différents pour la langue écrite. Des Autels voulait que la langue parlée suive la langue écrite, le contraire de Meigret (Machonis, 2005). Des Autels, comme beaucoup d'autres grammairiens, croyait que le latin était la langue idéale. Son système copie les règles latines et il utilise des lettres qui montrent sa connaissance de cette langue (Jaffré et Fayol, 1997). Voilà un extrait qui vient du Machonis qui montre son orthographe:

Il sembleroit plus conuenant reigler la prononciation selõ l'escripture : pource que la prononciation vzurpée de tout le peuple auquel le plus grand nombre est des idiots, & indoctes, est plus facile a corrompre que l'escripture propre aux gens scauants. A quoy je croy que ces gens nouueaulx ont bien auisé.

On voit selon la querelle que « The lettered class promoted complicated spellings as a way of holding on to power; by making it hard to learn French, they made it harder for anyone outside their class to enter the circles of power» (Nadeau et Barlow, 2005, p. 71.). Meigret a répondu en défense à son système, et Des Autels a de nouveau répliqué. Les réponses et les défenses des systèmes d'orthographe sont la base de la querelle, une discussion qui s'est déroulée entre 1540 et 1580.

Un autre grammairien qui a contribué à cette querelle s'appelle Jacques Peletier Du Mans. En 1550 il propose un système phonétique en suivant l'idée de Meigret mais totalement différent en symboles, ce qu'on peut voir dans le titre de son livre. L'orthographe de son système, le *Apologie a Louis Meigreŕ Lionnoeŕs*, est phonétique, mais en même temps, elle suit aussi certaines règles étymologiques qui sont traditionnelles et déjà bien établies dans la langue (Machonis, 2005). Il garde le *c* pour les sons [k] et [s] comme dans les mots *comme* et *celui* et il garde le *g* pour les sons [ʒ] et [g] comme dans les mots *jugemant*, *dialogue* et *dauantage*, un aspect que Meigret voulait changer à cause de la confusion potentielle (Machonis, 2005). Du

Mans avait des changements radicaux aussi dans son livre de critique. Il avait deux types de *e*. Le premier *e* représente [ɛ] et le deuxième *e* représente [e] ou [ə] (Machonis, 2005).

En 1559, Pierre de la Ramée, ou Ramus, a voulu faire une distinction entre les consonnes et les voyelles *v* et *u*, et entre *j* et *i*, qui étaient interchangeable dans de vieux textes. Sa *Gramere* montre ces changements qui rendent le français beaucoup plus facile à lire. Les lettres *j* et *v* sont considérés comme des lettres *ramistes* et elles existent encore aujourd'hui. Cette distinction entre les consonnes et les voyelles est adoptée premièrement par les lexicographes étrangers, et puis plus tard par les lexicographes en France. Les Français l'acceptent lentement mais c'est une distinction importante et c'est un des changements qui reste dans la langue alors que beaucoup d'autres sont rejetés (Machonis, 2005).

Honorat Rambaud, maître d'une école à Marseille, est un autre grammairien qui a proposé des changements intéressants. Il a écrit que l'alphabet français était corrompu par des lettres grecques et latines (Merle, 2008). En 1578 il a publié une œuvre qui s'appelle *La Declaration des Abus que l'on commet en escrivant Et le moyen de les euite, & de représenter nayement les paroles : ce que iamais homme n'a faict* (Merle, 2008). Ce titre est plus puissant et précis que d'autres livres de grammaire qui ont été publiés pendant la querelle, et avec raison. Son alphabet était beaucoup plus radical que les autres systèmes. Il voulait donner un seul caractère à quelques groupes de consonnes pour rendre l'orthographe beaucoup moins compliquée. Par exemple, il combine les consonnes son [br], [bl], [tl] et [tr] et chacune de ces combinaisons a son propre symbole. En fait, il a créé un alphabet de 52 caractères qu'il a utilisé pour enseigner à ces élèves à Marseille. Aucun de ces caractères n'appartient à la langue écrite

d'aujourd'hui. Voilà un extrait de son écriture qui vient de René Merle (2008) qui montre les 52 caractères qui ne sont similaires à aucune lettre d'aujourd'hui :

II



v j. φ v. q é T,
 4x.γe.7e.ζv'γT 1x.8z.8e, v.δγ.ζv'γTé, e
 vγ.8z.8z v Tjrs ↓ ζδγ.4v'γT 7e.1e7
 sv.1θγ pθ.8v 4v.2.γe.ζv'γT 8.8zv'γTé8
 7es pv.8o.7rs: se 1 8v.ζés θó.8z 4v
 φeT, v 1v'δ.ze 1v.γé.δγs 8z pθ v Tjrs,
 1Té.δγs 1θγTé.2γTs v.9θ.ze8z γz.8e.7rs,
 e pv8 1θγ.1v'γT ζv7 e.7z.8z, e ζ-
 7z vγ p'é.4z 8θs 1z vγ.8.γeγT, e
 8θs 1z γθ.7eγT v.8v'γz ↓
 1z7 φv'δT qz'éγ θ.ze8z γes γv.8rs 1z7v
 pθ v γz'θ 4θs γθ.4e8z, e 1z7 4θs vγ
 γ.ζv'γ.γe.8z.1o'γTz ↓ sv.p.2.7z i.
 v8 7v pv.8v.9o.7z γ 7e-
 γvγ.8z.7z pθ.γθγs vγ-
 T'vγ.8z, 1 se ζδγ.γz
 eT θ.4z γz'4z, vγ.7z-
 1e.7z γz'θ 4θs v

Après les grammairiens, un autre type de participants essaye de changer l'orthographe française : les écrivains. Pierre de Ronsard est l'écrivain le plus célèbre pour ses changements orthographiques. Il a proposé un système phonétique comme celui de Meigret, mais plus modéré. Il voulait supprimer les lettres inutiles et non-prononcées et créer un système plus proche à la langue parlée. Il voulait remplacer le z et le x, pour indiquer le pluriel, par un s à la fin des mots

(Huchon, 2002). Ensuite, il voulait utiliser l'accent circonflexe pour indiquer un *s* non-prononcé en milieu de mots. Il voulait également remplacer *ph* par *f* des mots grecs (Ayres-Bennett, 1996). Ses idées n'ont pas été adoptées à l'époque et il a donc décidé d'écrire avec le système étymologique parce que ses amis ont dit que le système traditionnel et étymologique des lexicographes était plus connu et qu'il fallait utiliser cette orthographe traditionnelle (Machonis, 2005). Des lexicographes néerlandais ont adopté plusieurs changements proposés par Ronsard et, en publiant des livres en français, ils ont créé une différence entre la langue écrite de l'Académie Française et la langue dans les livres publiés en France. À cause de cette différence, un membre de l'Académie Française qui s'appelle Pierre-Joseph Thoulier, aussi appelé l'Abbé d'Olivet (1719-1745), a implémenté de nombreux changements de Ronsard avec une réforme de plus de 5000 mots (Ayres-Bennett, 1996). Il a simplifié beaucoup de mots contenant des doubles consonnes. Il a supprimé les *s* inutiles et non-prononcés, sauf dans le mot *est*. Les *y* à la fin des mots ont été remplacés par des *i* comme dans le mot « soi ». Alors l'orthographe de Ronsard devient finalement la norme dans le dictionnaire de l'Académie Française de 1762 (Ayres-Bennett, 1996).

Ce qui n'est pas écrit dans la plupart des livres d'histoire est que les femmes ont eu un assez grand rôle lors cette réforme. Deux personnes qui ne sont pas présentes dans le livre détaillé de Machonis sont Marie Le Jars de Gournay et Marguerite Buffet, deux grammairiennes de l'époque qui avaient deux opinions tout à fait différentes sur la langue française et sur l'orthographe (Ayres-Bennett, 1996).

Marie Le Jars de Gournay (1565-1645) était la protégée de Montaigne et elle était considérée comme sa fille d'alliance (Ayres-Bennett, 1996). Elle voulait garder le français

comme une langue riche et jolie, pleine de mots variés, ce qui est différent de la préciosité (chapitre 3) qui essayait de purifier la langue et de créer une nouvelle façon de s'exprimer (Ayres-Bennett, 1996). En plus, elle voulait préserver le style poétique des poètes des Pléiades et elle détestait le style précieux. Son orthographe est bien entendu très étymologique, en suivant les règles classiques. Elle écrit avec son orthographe étymologique : « Les Docteurs en l'art de parler luy denient le droict d'emprunt, de translation et de propogation, ainsi qu'ils feroient à quelque Langue morte (Ayres-Bennett, 2004, p. 115) ». On voit dans son orthographe l'usage de la lettre *y* au lieu de *i* dans le mot *lui* qui a été un des changements distingué par Ramus.

L'autre femme oubliée par les historiens, Marguerite Buffet, avait une opinion contraire à celle de De Gournay. Elle voulait promouvoir le style et le langage précieux probablement à cause de son statut de salonniers. Sa proposition orthographique est un peu plus radicale, mais elle garde un style plus au moins étymologique (Ayres-Bennett, 2004). Buffet a dit qu'il faut être conscient de qui parle, à qui on parle et de quoi on parle pour bien parler. Elle attribue l'écriture phonétique aux femmes en disant que la connaissance de l'écriture phonétique est plus noble (Ayres-Bennett, 2004).

L'orthographe en général était perçue comme étant « masculine » parce qu'ordinairement les femmes ne connaissaient pas le latin, qui pouvait aider à la compréhension des mots étymologiques, et la plupart du temps elles ne savaient pas écrire (Ayres-Bennett, 1996). Un des buts de la réforme de l'orthographe était de créer un système qui était plus accessible aux femmes et aux autres groupes sociaux qui commençaient à lire, mais bien sûr c'était toujours un système complexe et pas du tout phonétique. En plus, l'écriture des femmes qui pouvaient écrire était vue comme supérieure à celle des hommes parce qu'elles étaient plus précises avec leur

langage. Alors, les écrivains imitaient l'écriture des femmes pour améliorer leur système orthographique (Ayles-Bennett, 1996). De plus, les femmes voulaient créer leur propre système d'orthographe pour aider d'autres femmes à lire. Ainsi, Madame Le Clerc, Madame le Roy, Mademoiselle Saint Maurice et Madame de la Durandière ont commencé leur propre projet de réforme. Elles ont proposé un système basé sur la prononciation pour rendre l'écriture plus facile (Ayles-Bennett, 1996). Le système simplifie les mots en effaçant les lettres superflues comme *authour* qui devient *auteur* et *hostel* qui devient *hôtel* (Ayles-Bennett, 1996). Puis, elles ont décidé de réduire des mots étymologiques en mots simples comme *qualité* qui devient *calité*, qui est plus naturel et plus proche d'un système phonétique. Ensuite, elles ont effacé les diphtongues qui n'existaient plus dans la prononciation, pour créer des mots avec une seule voyelle comme *raisonne* qui devient *résonne*, et *treize* qui devient *tréze*. Enfin, elles ont créé une différence entre *i* et *j* donc *tousiours* devient *toujours* (Ayles-Bennett, 1996). Ce qui est intéressant est que beaucoup de ces changements existent encore aujourd'hui dans la langue moderne mais que ce sont des hommes qui prennent gloire à la réussite du travail fait, en réalité, par quatre femmes, Madame Le Clerc, Madame le Roy, Mademoiselle Saint Maurice et Madame de la Durandière. En plus, ce système d'orthographe est plus logique que celui qui existe en français moderne, mais l'étymologie était très importante pour ceux qui voulaient montrer leur intellect avec l'orthographe latine. Ces quatre femmes n'étaient pas pompeuses comme d'autres écrivains qui gardaient un système qui n'est pas logique au lieu d'utiliser un système qui est facile à comprendre et à prononcer.

L'influence des femmes sur la Querelle de l'Orthographe n'est pas seulement attribuée à ces quatre femmes. Cette influence continue avec le langage des femmes en général qui est considéré plus raffiné et plus correct grammaticalement par les hommes. Ces croyances entre en

conflit avec les croyances que les femmes sont ignorantes et moins intelligentes que les hommes, ce qui est la raison donnée pour la simplification de l'orthographe. En plus, les livres écrits pour les femmes étaient plus simples, plus courts, sans mots techniques et plus directs pour que les femmes ne s'ennuient pas (Ayres-Bennett, 1996). Le langage des femmes était vu comme étant plus correct que celui des hommes parce qu'elles étaient considérées douces, plus conscientes de leur langage, plus éloquentes, plus agréables, et en plus grand contact avec la langue grâce aux salons (Ayres-Bennett, 1996). Ces opinions ont influencé les grammairiens et les femmes sont devenues des modèles du bon usage, une idée développée dans le prochain chapitre.

Après toutes les discussions et les différents systèmes d'orthographe proposés, la langue écrite et imprimée reste très proche du premier système proposé par Robert Estienne parce que les lexicographes ont décidé de garder le système original qui était étymologique et déjà connu (Machonis, 2005). Par contre, d'autres pays ont continué à défendre le système phonétique parce qu'il facilitait l'apprentissage et la lecture pour les étrangers mais les Français sont restés très fiers de leur langue et leur histoire, et le système étymologique a été privilégié (Machonis, 2005). On peut voir la stabilité du système d'orthographe d'Estienne dans le premier livre de grammaire français, *Traicté de la Grammaire Françoisse* par Jean Nicot, publié en 1557 et dans son premier dictionnaire français, *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* en 1606 (Machonis, 2005). Nicot a employé ce système étymologique qui était très similaire au système d'aujourd'hui. Il existe quelques différences comme le manque d'accents, mais il est similaire à la langue d'aujourd'hui et il n'y a pas beaucoup de changements qui se développent après la publication de ce dictionnaire (Machonis, 2005). Quelques changements sont adoptés par les lexicographes étrangers, en particulier des Pays-Bas, qui voulaient une orthographe française plus compréhensible (Machonis). Ces lexicographes décident de supprimer quelques lettres

inutiles, et d'ajouter des accents qui étaient proposés par les grammairiens mais qui étaient rejetés par les lexicographes en France. Petit à petit, ces changements sont aussi employés dans les textes français.

La langue écrite d'aujourd'hui est si difficile à prononcer quand on la lit, en partie à cause de la fierté de la classe haute et de son désir d'exclure la classe basse du privilège de lire et d'écrire. Ils ont créé une identité élitiste en rejetant un système basé sur la prononciation. Le peuple de la classe basse ne pouvait jamais améliorer leur situation sans l'aide de l'Education Nationale, qui arrive en 1881, parce que lire et écrire étaient trop difficile avec le système choisi. Les règles de grammaire française aujourd'hui combinent l'étymologie des mots latins, grecs, et étrangers. En plus, les lexicographes ont ajouté des marques diacritiques et des lettres inutiles pour enfler leur copie. Les organisations qui doivent aider à moderniser le français refusent de pousser une réforme sur l'orthographe comme les Espagnols et les Italiens l'ont fait pour leurs langues. Ils ont des systèmes qui sont moins complexes que le système français.

2.3.1 La Révolution Française

La Révolution Française est le moment où la langue française est devenue la langue nationale. Le gouvernement et la constitution qui apparaissent à cette époque expriment un sentiment d'unification afin d'éliminer la monarchie absolue et de définir les principes du peuple français. La nouvelle République a créé trois unités pour définir ses principes fondamentaux: liberté, égalité, fraternité. A ce moment, la langue devient un outil d'unification et le français devient la langue de la République française. Mais le français était la langue maternelle que d'une petite portion de la population, la population élite et noble de Paris. Ce choix montre que la noblesse et la fierté de l'âge d'or étaient toujours importantes pour les Français. Sinon, il est

fort probable que les Français aient choisi un autre dialecte et pas la langue de la royauté. Cela définit que l'identité française est alors vraiment liée à la noblesse et à la royauté, et en donnant le statut de « langue nationale » au français, le gouvernement montre que les dialectes régionaux doivent être exclus des affaires et du gouvernement français.

Les révolutionnaires ont remarqué qu'il fallait avoir une seule langue pour que tous les citoyens de France puissent comprendre les lois et communiquer entre tous les Français (Ager, 1999). D'après le nouveau gouvernement, les différences religieuses, linguistiques et culturelles ne faisaient pas partie de la nouvelle France et la première façon d'éradiquer ces différences était d'éliminer les dialectes régionaux. Le seul problème était qu'il n'y avait pas de stratagème pour implémenter cette idée sans un système d'Education Nationale qui n'est développé qu'à la fin du 19^e siècle (Ager, 1999). Jusqu'à ce moment, les révolutionnaires pouvaient seulement suivre les initiatives de l'Abbé Grégoire, un homme influent de la Révolution Française, pour mieux comprendre la situation linguistique en France de l'époque (Sepinwall, 2005).

L'Abbé Grégoire a voyagé dans toute la France pour étudier la situation linguistique du pays juste après la Révolution Française. A travers son sondage, il a trouvé que 6 millions de personnes ne parlaient pas du tout français en France. Un autre 6 millions de personnes pouvait à peine le comprendre. Apparemment, seulement 3 millions français parlaient la langue nationale (Ager, 1999). Sa synthèse de 1794 avec le sous-titre, *Sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française*, préfigure le futur du français et le désir d'abolir les dialectes régionaux (Ager, 1999). Pour faciliter la diffusion du français en France, le gouvernement a lié l'éducation avec la nouvelle langue nationale. Il a créé les cinq décrets du 20 juillet 1794 qui garantissaient que l'éducation et le gouvernement doivent

seulement utiliser le français. Le premier décret dit que les écoles privées et les écoles publiques sont obligées d'utiliser le français pour instruire (21.10.1793). Le deuxième est un décret qui applique le premier décret (26.10.1793). Le troisième interdit l'usage de l'allemand en Alsace (17.12.1793). Le quatrième dit que la population en France ne serait pas abusée par l'utilisation des dialectes régionaux (27.1.1794). Finalement, le cinquième décret oblige l'utilisation du français pour les contextes officiels (20.7.1794) (Ager, 1999).

Après le 18^e siècle, la langue écrite est plutôt systématisée et ne change plus beaucoup. Les dictionnaires aident à standardiser la langue et l'écriture et il n'y a vraiment pas besoin de réformes parce que le peuple qui peut lire accepte la langue comme elle est. "Accustomed, as they had become, to the historically marked forms, many people were reluctant to accept any changes; they actually viewed the idea of introducing changes as an insult to the language instead of realizing that an attempt was being made to provide a linguistic tool that was more in keeping with the needs of the times" (Jaffré and Fayol, 2005, p. 88).

Aujourd'hui, il existe des organisations qui essaient de préserver la langue, comme le *Haut Comité de Défense et d'Expansion de la Langue Française*, créé par Georges Pompidou en 1966. Cette organisation et d'autres, comme l'Académie Française, existent pour ajouter de nouveaux mots qui remplacent les mots anglais et les mots étrangers. Un dictionnaire qui s'appelle le *Dictionnaire des Néologismes Officiels* existe spécifiquement pour proposer des mots alternatifs aux mots étrangers. D'après Jaffré et Fayol il n'est pas très bien écrit, mais ce livre nous montre que la langue, pour les Français, est très importante et que c'est un symbole de la pureté de la langue française. Ce n'est pas du tout étonnant alors que la langue écrite ne change pas en parallèle à la langue parlée.

Un nouveau système d'orthographe qui est plus phonétique, comme l'espagnol ou l'italien, serait plus simple à apprendre et à instruire que le système d'aujourd'hui et aiderait à inclure les étrangers parce que la prononciation serait moins difficile à résoudre (Jaffré et Fayol, p. 95, 2005). « For those who attempt to learn or use it, the French system of orthography poses a more difficult set of problems than any other system» (Jaffré et Fayol, 2005, p.88). On voit par la querelle de l'orthographe du 16^e siècle que les changements orthographiques n'arrivent pas très rapidement, et même s'ils sont proposés, il est probable que les changements ne soient pas acceptés par le peuple, le gouvernement ou par l'Académie Française. Cette haute opinion de la langue est évidente quand on voit que les Français ont une dictée nationale télévisée chaque année. Les gens essayent d'écrire la langue parfaitement et c'est un événement important pour le pays. « Although the French have great difficulty in learning to master their orthography, they are nevertheless extremely fond of it» (Jaffré et Fayol, 2005, p. 100).

Un aspect de l'évolution de la langue française, qui est très important pour les identités françaises, est l'existence et l'influence des salons et des salonnières. Comme on l'a vu précédemment, les femmes ont joué un rôle dans l'évolution de la langue écrite en créant des systèmes orthographiques, mais aussi en créant une langue originale, la *préciosité*. Une histoire des salons et de ce que ces femmes ont fait pour la langue partout dans le monde est expliquée en détails dans le chapitre suivant.

Chapitre 3

Les Femmes, Les Salons et Leur Influence sur La Langue Française

L'histoire n'est pas toujours équitable vis-à-vis des femmes. On oublie qu'il y a eu beaucoup d'écrivaines, qu'il existait une femme prophète, Jeanne d'Arc, et la population générale ne sait pas que Christine de Pizan était la première féministe bien avant que le mot « féministe » existe. En particulier, l'histoire de la langue française est pleine d'exemples de cette injustice. La langue a évolué selon plusieurs aspects. On parle normalement de l'évolution naturelle des langues, des guerres, des influences d'autres pays, des écrivains, de la querelle de l'orthographe et de la codification du français. Pourtant, l'histoire a tendance à oublier l'influence des femmes sur le français qui a été manifestée spécifiquement par la contribution des femmes à la querelle de l'orthographe et dans les salons qui existaient entre les 17^e et 19^e siècles. Ces salons existaient en réponse à la cour où les nobles et le roi parlaient de divers sujets sans la présence intellectuelle des femmes. Les femmes voulaient exprimer leurs opinions et avoir une influence sur la langue, et Madame de Rambouillet, une femme italienne de la haute société, a commencé à inviter des groupes chez elle pour discuter de la politique, de la littérature et d'autres sujets raffinés. Rapidement, d'autres salons sont nés (academie-francaise.fr). Ces rendez-vous étaient le commencement de la préciosité, une manière de parler qui a facilité la distinction entre les classes sociales et qui a donné une identité à ces femmes qui étaient oubliées. Ce phénomène a toujours une influence aujourd'hui avec plusieurs mots que ces femmes ont créés. Malgré ces salons, le fait que la préciosité continue à exister même dans la langue moderne est souvent oublié quand on parle de la langue française. Dans les paragraphes suivants, les changements, la préciosité et l'influence des femmes sur l'identité vis-à-vis de la

langue sont expliqués. En plus, l'influence des hommes et des femmes sur la langue française est comparée pour mieux comprendre l'injustice de l'histoire et le manque de renseignements sur les femmes dans plusieurs aspects linguistiques et sociaux en France.

3.1 Les Salons

Les femmes nobles du 17^{ème} siècle étaient riches, mais pas éduquées. L'éducation était désignée aux hommes de l'époque, et les femmes restaient à la maison pour élever les enfants. Leurs identités n'existaient pas en dehors de la maison. Dans la société, les femmes étaient la propriété de leurs maris, pas plus. Les salons ont vraiment créé une identité pour ces personnes exclues. Elles avaient un endroit où parler et où avoir une éducation informelle. Ces salons les ont libérées de leur « prison » et elles pouvaient s'exprimer avec les intellectuels, les poètes, les hommes et d'autres femmes.

Pour rendre les français plus sophistiqués, Madame de Rambouillet a commencé un salon chez elle qui était très populaire entre 1620 et 1625 et qui s'appelait *la chambre bleue* (Rossbach, la-litterature.com, 2000-2001). Seulement les écrivains les plus célèbres et les gens de la haute société étaient invités chez elle. Elle préférait les discussions sur l'art, la musique, la littérature et la langue. Ensuite, d'autres femmes nobles ou bourgeoises, comme Mademoiselle de Scudéry, Madame de Lambert, Madame de Lafayette, la Duchesse de Maine, et plusieurs autres ont suivi ce modèle et ont ouvert leurs propres salons. Elles voulaient avoir un discours sur des sujets similaires à ceux de Madame de Rambouillet, ainsi que sur la politique, l'amour, la mode ou les distractions (Tilley, 1916, p. 303).

Le sujet le plus important pour certains dans les salons de Madame de Scudéry et de Madame de Brégy était apparemment *l'amour*. Elles ont créé des projets romantiques pour les hommes, et elles ont avant tout parlé de leurs droits de mariage. Mademoiselle Scudéry avait des idées uniques sur l'amour. « Tous les ans, Mlle de Scudéry publie un ou plusieurs tomes de ses romans fleuves » (Rossbach, la-littérature.fr, 2001-2001). Leurs idées étaient « féministes » parce qu'elles voulaient le droit de se marier pour l'amour, et pas pour l'argent ou pour le statut social. Donc les contributions des femmes dans les salons ont commencé à prendre forme, et ces salons n'étaient pas seulement pour se divertir ou pour devenir populaire.

Comme le sujet de l'amour, le sujet de la langue en particulier a continué à évoluer dans les salons et un langage qui s'appelle *la préciosité* est né. La langue était auparavant sèche et manquait de beauté d'après les femmes qu'on appelle les *précieuses* grâce à ce langage distinct. Cette nouvelle manière de s'exprimer était composée surtout de gestes et d'un comportement fluide et élevé. « Peu à peu, les précieuses, en tentant de se distinguer du vulgaire, exagèrent et créent une langue artificielle qui fait leur marque dans la société » (Rossbach, la-littérature.com, 2000-2001). Quelques exemples de mots de la préciosité qui sont toujours présents aujourd'hui incluent *féliciter*, *enthousiasme* et *anonyme* qui sont des néologismes de cette époque (Rossbach, la-littérature.com, 2000-2001). En plus, ces femmes utilisaient des expressions pour exprimer un seul mot comme *conseiller des grâces* pour *miroir* (Rossbach, la-littérature.com 2000-2001). Ces femmes voulaient aussi supprimer l'impureté, les mots vulgaires et les mots et les phrases anciens de la langue (Ayres-Bennett, p.139, 1996). Un de ces mots est *poitrine* qui n'était pas permis au salon à cause de sa similarité avec les parties du corps des animaux (Ayres-Bennett, 1996). Enfin, les syllabes qui pouvaient évoquer des images sales n'étaient pas assez jolies pour la langue des nobles, alors les précieuses ont décidé de les supprimer. Le but de ces changements

était de distinguer les nobles des citoyens moins élevés, c'est-à-dire que « la préciosité, c'est avant tout un mouvement issu de l'effort d'une élite pour se distinguer du 'commun' » (Rossbach, la-litterature.com, 2000-2001). Cette distinction qu'elles voulaient créer montre le désir d'exclure les paysans de leur groupe en même temps que de trouver une identité dans la classe haute.

Néanmoins, les salons ne sont pas vus comme un endroit d'illumination par tout le monde, ni un endroit de liberté pour les femmes. "... It is probably better to conceptualize the salon as a mixed-sex gathering than as a vehicle for the empowerment or emancipation of women, which is not to say that individual women did not derive influence from attitudes that favored mingling of the sexes in France" (Kale, p. 117, 2002). Les femmes n'étaient alors pas respectées comme salonnières, même si elles s'étaient éduquées d'elles-mêmes, et même si la discussion incluait la politique ou la littérature, qui étaient les sujets les plus importants chez quelques salonnières. Le droit des femmes n'existait pas encore et leur influence est presque inexistante dans les livres d'histoire. Trois contributions majeures de ces salons sont encore présentes : 1) la *préciosité* qui est connue à cause de Molière et d'autres écrivains, 2) le fait que le français soit devenu la langue des nobles dans toute l'Europe, et 3) les idées innovatrices de l'âge des lumières qui ont élevé la France socialement. Certains écrivains ont documenté le phénomène de la préciosité, et moins fréquemment d'une manière positive comme nous le verrons à la page 37.

On peut également voir l'influence des précieuses dans la littérature qui utilise leur langage et leur style pour s'exprimer d'une nouvelle façon. Les genres précieux incluent le roman pastoral, le roman d'aventure, la lettre éloquente, les énigmes en vers et la poésie blason

(Wronecki, 1998). La *préciosité* devient un genre de littérature peu après le début du langage *précieux*. Ce genre est plein de langage extravagant et comprend plutôt de la poésie. « They are précieux because they were classical and then something more, and it is in this excess, this unfaithfulness to a simple and natural art that they could only love in passing... » (Blanchot, 2001, p. 125). Quelques poètes précieux incluent Georges de Scudéry, Antoine Godeau, Isaac de Benserade, Gille Ménage, l'abbé Charles Cottin, Jean-François Sarrasin, et Saint-Amant (Wronecki, 1998). Tous ces hommes ont utilisé la préciosité dans leur poésie, un langage créé par des femmes nobles. L'exemple d'un sonnet précieux *blason* ici vient de Isaac de Benserade, un homme qui est entré à l'Académie Française en 1674 et qui a souvent fréquenté le salon de Madame de Rambouillet (Wronecki, 1998).

*Beaux yeux dont l'atteinte profonde
Trouble des cœurs incessamment
Le doux repos qui ne se fonde
Que sur un si doux mouvement.*

*De tout ce qu'on dit en aimant,
Beaux yeux, source vive & féconde ;
Beau refrain, doux commencement
Des plus belles chansons du monde.*

*Beaux yeux qui sur les cœurs avez
Tant de puissance, & qui sçavez
Si bien jouer de la prunelle.*

*Beaux yeux, divin charme des sens,
Vôtre amour est en sentinelle
Pour attraper tous les passans.*

Le poème ici est un *blason*, un éloge pour un aspect aimé ou détesté, c'est un style qui est parfaitement précieux. Les poètes précieux ont utilisé ce style pour décrire des aspects spécifiques féminins de la femme qu'ils ont adorés (Wronecki, 1998). On voit beaucoup de

métaphores et d'exagérations dans ce type de poésie. Le poète compare ici une chanson aux yeux de son amante en disant que le regard de son amour est comme les *plus belles chansons du monde*. Il emploie le superlatif, *plus belles*, en plus pour donner plus d'exagération à la phrase. Il exagère aussi en utilisant des mots très forts, *incessamment, divin et puissance*.

« Preciosity or the précieux has been masculinized and progressively valorized as a poetic tendency, while the female specificity of *la précieuse* has been effaced (Stanton, p.110, 1981). Les femmes qui avaient cette influence sur le français sont vues comme des célébrités qui voulaient de l'attention et qui voulaient être très connues (Goodman, 1989). « It is what the men who frequented the salons thought, and what historians have continued to write» (Goodman, 1989, p. 303). En fait, ces femmes n'avaient pas le droit de travailler, ni d'aller à l'école, ni de partager leurs idées à la cour (Goodman, 1989). « Rather than social climbers, the salonnières... must be viewed as intelligent, self-educated and educating women who reshaped the social forms of the day to their own social, intellectual and educational needs» (Goodman, 1989, p.332-333) . Alors, il est évident que les salons ont eu beaucoup d'influences sur la vie des femmes et des hommes et que l'histoire a voulu éliminer les influences que les salons avaient.

Molière, Montpensier et Scarron ont écrit des pièces qui sont des satires sur les précieuses (Stanton, 1981). La pièce de Molière, *Les Précieuses Ridicules*, est une comédie qui se moque des salons et du langage précieux (Tilley, 1916, p. 303). Avec cette pièce, Molière essaie de détruire l'autorité des femmes en s'amusant pour améliorer son statut et aussi celui d'autres hommes. « ...jokes (and satires) provide the pleasure of expressing aggression against the agent associated with the negative affect, and represent the triumph of overcoming this « enemy » through a process of degradation that denies the very power it possesses in the

unconscious» (Stanton, p.116, 1981). Leurs pièces donnaient l'impression que les précieuses n'avaient aucun effet sur la France et qu'elles étaient ridicules. « ... a collision between satirist and critic, text and meta-text to legitimize the denunciation of “abnormal” behavior, a phenomenon which assumes particular significance when the object is female, and the only norm, phallogentric” (Stanton, 1981, p. 114).

Malgré les opinions négatives autour de la préciosité, les salons ont aidé le français à se diffuser en Europe quand les salons se sont ouverts dans plusieurs pays comme la Suisse et l'Angleterre (Nadeau et Barlow, 2005). La langue dans ces salons était le français, la langue chic de cette époque. Richelieu voulait arrêter les rencontres dans les salons en créant l'Académie Française, mais cela n'a pas été possible parce que les salons étaient trop populaires. Il pensait que ces réunions pouvaient détruire le royaume et il voulait garder le contrôle des intellectuels (Nadeau et Barlow, 2005). Les salons représentaient une nouvelle mode et un divertissement pour l'aristocratie, les nobles, les bourgeois, et même les écrivains des classes sociales plus basses. A condition que l'esprit fût présent, et qu'une personne parle bien, on pouvait être invité aux salons. En plus, les femmes se sentaient plus libres dans les salons qu'en dehors pour parler et s'exprimer sur un plus grand nombre de sujets. . Ces rendez-vous sont devenus si populaires que partout en Europe les femmes ont commencé leurs propres salons, comme Elizabeth Montaigne (1718-1800) en Angleterre, Christina la reine de Suède (1626-1689), Sophia Elisabet Brenner (1659-1730) en Suède, Hedvig Charlotta Nordenflycht (1718-1763) en Suède et Henriette Herz (1764-1847) d'Allemagne. La langue d'expression préférée était toujours le français. « French became a desired commodity- whether spoken or written – and the undisputed medium of culture and refinement» (Nadeau et Barlow, 2005). Cette langue est devenue la langue d'élégance pour discuter et pour partager les idées. C'était grâce aux salons et à leur

bonne réputation d'intellect et de divertissement que la langue de l'élite partout en Europe du 19^e siècle est devenue le français. (Nadeau et Barlow, 2005). La diffusion était possible grâce aux philosophes qui étaient présents dans les salons. « The philosophes spread and sealed the reputation of French as the language of the future, both through the influence of their writing and by travelling to the European capitals» (Barlow et Nadeau, 2005, p. 127).

La dernière contribution importante qui vient des salons est l'impact intellectuel sur la France. « The salons created a climate of intellectual rebellion, notably by encouraging the philosophes, a group of French thinkers (also called the Lumières) whose influence reached its peak in the 1750s. Many of the philosophes attended the salons or were directly supported, if not actually protected, by their hostesses. Madame de Pompadour, the famous mistress of Louis XV, was considered a great friend of these philosophes» (Barlow et Nadeau, 2005, p. 122). Il était alors possible de partager les idées dans les salons et d'inventer des concepts, des histoires et des sujets de conversations intéressants. C'est peut-être pour cela que Richelieu voulait supprimer ces salons. On y trouvait une tension au sujet de la politique et la rébellion a commencé à se faire ressentir de plus en plus fortement. Quelques personnes célèbres qui ont fréquenté les salons au 18^e siècle étaient Voltaire, Diderot, Rousseau et Montesquieu.

La raison pour laquelle les salons ont survécu, alors même que Richelieu a voulu les supprimer, vient de l'opinion négative des nobles sur les femmes. « Aristocratic conceptions of the social and political role of women formed a sort of enduring class consensus that was the foundation for the salon's survival in an era of rising domesticity and increasing antifeminism» (Kale, 2002, p. 117). Les gens pensaient que les femmes avaient un instinct pour recevoir les gens et pour se divertir. « Nobles saw women's ability to civilize as not merely a feminine

attribute but a social and political responsibility, one that required noblewomen to perform the preeminently public task of guarding social conventions and maintaining the equilibrium, and consequently the advantages, of civilized life» (Kale, 2002, p. 117).

Les femmes nobles de cette époque étaient les innovateurs de la langue et en inventant la préciosité elles ont créé une identité salonnaire. Elles ont agrandi le vocabulaire et elles ont supprimé des mots vulgaires du français, qui sont des changements qu'on a toujours dans la langue. C'était la classe haute, ces femmes, qui a apporté énormément de changements à la langue parce que le français était la langue de seulement 6 % de la population en France, surtout à Paris. Ce qui est intéressant aujourd'hui est que la langue change à cause de la classe basse, qu'on verra avec le verlan dans le chapitre 4.

3.2 La Minimisation de l'Influence des Femmes

En donnant le surnom *précieuse* aux femmes qui participaient dans les salons dans les histoires du 17e siècle, des écrivains comme Molière se sont moqués de la situation dans les salons avec des femmes puissantes qui avaient de l'influence dans la société (Stanton, 1981). Ce surnom indique que les femmes n'étaient pas respectées, un aspect négatif qui est montré dans le nom *précieuse* qui est un nom sarcastique. Même avec beaucoup d'écrivaines de cette époque comme Madeleine Neveu, Diane de Poitiers, Gabrielle de Coignard, Madame de Villeroi, et beaucoup d'autres, les femmes n'étaient pas aussi bien respectées que les hommes de l'époque parce que leur identité n'était pas encore très solide. Depuis longtemps, les hommes étaient le centre du monde littéraire alors l'identité des femmes était minuscule en comparaison. Les salons leur ont donné une identité reconnue, mais avec encore des limites sur la société.

Grâce à l'extension de l'éducation des hommes, on peut dire facilement que les hommes avaient plus d'influence sur la langue française et l'orthographe parce qu'il existait plus d'hommes éduqués que de femmes éduquées. Par contre, selon leurs efforts dans les salons et dans la réforme de l'orthographe il est évident que les femmes ont essayé d'avoir une influence sur la langue et la politique. Cependant, il faut être conscient que les hommes étaient invités aux salons, et ils ont sans doute beaucoup appris et imité ce qu'ils entendaient des femmes dans leurs textes et leurs écrits. Alors il est très probable que les idées de ces femmes *précieuses* aient été volées par certains invités et que ces femmes auraient dû recevoir les mérites de leur travail.

Après la révolution française, les salons ont disparu à cause des restrictions sur les femmes. Les femmes sont retournées à des vies domestiques et la famille est devenue l'aspect de leur vie le plus important. Les salons ont alors disparu parce que l'intellect et l'éducation des femmes ont perdu de leur importance dans la société. Toutefois, l'influence de ces salons ainsi que la corroboration des idées entre personnes n'ont pas disparu dans la langue et dans la société. Les salons et les hôtes ont participé à l'illumination de la France avec des réunions assistées par des philosophes, des écrivains et les gens les plus brillants du pays. Leurs influences sont toujours présentes dans la langue, la littérature et dans le monde francophone « La préciosité ne mourra jamais. Elle influencera plutôt le classicisme en permettant le culte de la perfection formelle, si chère aux classiques » (académie-française.fr). En plus, comme nous l'avons vu précédemment, des mots inventés par les précieuses sont gardés et acceptés dans la langue. « La préciosité fait naître la psychologie classique en inventant les termes nécessaires à l'analyse intérieure » (académie-française.fr). Grâce aux femmes de ces siècles, le monde linguistique en France est plus riche. Il faut savoir que même si elles n'étaient pas aussi visibles que les

hommes, elles avaient un très grand rôle dans la popularité et l'intellect de la France, ainsi elles ont sûrement influencé l'identité nationale.

On voit deux types d'exclusion identitaire dans le monde des salonniers. Les hommes, ou les auteurs en particulier, ont essayé d'exclure les femmes de la haute société en disant qu'elles étaient ridicules et que leur langue originale, la préciosité, n'était pas du tout importante. Ces actions montrent qu'ils voulaient exclure ce sexe de leur identité dans la haute société de France. En plus, les femmes ont considérablement changé le français en créant des mots stylistiques et la préciosité. Elles ont créé leur propre langue pour avoir une identité intellectuelle et pour contribuer aux changements linguistiques. Ces changements et l'accès à leurs salons ont aidé à exclure les paysans et les gens de la classe basse parce que cette langue et les salons étaient particuliers à la haute société. Par conséquent, la langue de cette époque était un véhicule d'exclusion des différents groupes qui ne l'utilisaient pas.

Le français aujourd'hui est différent de la langue de cette époque, mais comme on l'a vu précédemment, il reste des mots et des phrases précieux qui existent grâce aux salonniers. Aujourd'hui, la langue continue à changer comme toutes les langues du monde et les Français ont des modes de protection pour ralentir ces changements et pour moderniser la langue. L'Education Nationale, l'Académie Française, et d'autres comités et organisations essaient de promouvoir la langue et aussi de la mettre à jour. Plus récemment, un phénomène intéressant s'est produit et qui pourrait, d'après plusieurs Français, mériter une attention particulière pour cette protection. Le verlan est un dialecte des banlieues où les locuteurs changent le vocabulaire du français en inversant les syllabes pour créer une identité linguistique en France. Ce dialecte devient de plus en plus populaire et les mots changés transforment le français au point où

presque tous les jeunes Français l'utilisent. Tous les aspects mentionnés ici sont discutés en détails dans le chapitre suivant.

Chapitre 4

La Langue Française d'Aujourd'hui

Aujourd'hui, quelques changements de la langue parlée et plusieurs changements de la langue écrite apparaissent ce qui crée une grande différence entre les deux. La langue écrite garde des aspects qui n'existent plus vraiment à l'oral, comme le *ne* de la négation. Le verlan est un aspect de la langue orale qui n'a pas d'équivalent à l'écrit, mais qui transforme la langue rapidement. Les emprunts des langues étrangères sont plus communs à cause de l'internet, de la télévision et des films. En plus, il existe de nouveaux modes de communication à l'écrit, comme les textos et les messages instantanés, qui sont arrivés avec la nouvelle technologie, mais aussi avec un besoin de communication plus instantanément. On voit alors une divergence entre ces deux aspects de la langue. En France il existe des modes de préservation gouvernementale comme des lois et des comités qui essaient de protéger la langue contre ces nouveautés. Mais n'est-ce pas un moyen de contrôler l'identité française ? A travers tous ces phénomènes, nous essayerons de voir comment l'identité nationale se manifeste.

4.1 La Préservation de la Langue

Il existe plusieurs décrets et lois qui marquent le désir de préserver la langue française en France et dans d'autres pays. Dès 1539, l'édit de Villers-Cotterêts déclare que la langue française est la langue nationale et qu'il faut l'utiliser dans les documents publics. Henri I décide que le latin n'est plus la langue utilisée par la plupart des personnes en France. Il décrit avec cette ordonnance que la *langue maternel françois* doit être la langue de l'administration. Lodge (1993) discute le sens de cette ordonnance en disant qu'on ne peut pas être sûr que la *langue maternel*

françois est le français du roi, ou si les dialectes et langue d'oc et d'oïl étaient aussi acceptables. Les deux sont possibles, mais c'est un document important en tous cas qui représente l'importance de la langue en France et le fait que l'identité nationale, selon le roi, se rattache à cette langue.

Comme vu précédemment, en 1635 l'Académie Française est née. C'est une organisation de 40 membres qui contribuent aux mots et aux opinions de la langue et qui créent des dictionnaires. Le premier but de ce groupe était de définir la langue française. L'Académie est un symbole de la langue française plus qu'une organisation qui propose des changements. Dans la section suivante, nous présenterons plus en détail le rôle de l'Académie Française.

La Révolution Française au 18ème siècle, présentée dans le deuxième chapitre, est un événement le plus important pour établir la langue nationale en France. La Constitution Française impose le français sur les citoyens au moment où les dialectes étaient plus utilisés par la majorité des personnes. Cet acte a linguistiquement unifié le pays, ce qui était le but de cette action, et, en même temps, l'identité française s'est fortement liée au français. Cette imposition a été le premier pas contre les dialectes régionaux en France et ainsi l'exclusion de l'identité régionale de tous les citoyens qui ne parlaient pas français.

Le Haut comité pour la défense et l'expansion de la langue française est créé en 1966 par Georges Pompidou (DGLF.culture.gouv.fr, 2010). Un peu plus tard ce comité devient le *Haut comité pour la langue française*. Puis il deviendra le *Comité consultatif* et le *Commissariat général* en 1984. Le décret du 2 juin 1989 remplace ces deux comités avec la *Délégation à la langue française* qui devient une partie du ministère de la Culture en 1993. Tous ces changements et comités ont 5 priorités. La première est de garantir aux citoyens de France un

droit au français. Cette priorité décrit que les Français ont le droit de s'exprimer en français et que le français est obligatoire dans plusieurs aspects de la vie en France. La deuxième est de mettre la langue française au service de la cohésion, ce qui veut dire qu'il faut parler français pour participer à la vie professionnelle, personnelle et culturelle. La troisième est d'enrichir et moderniser la langue française qui inclut la création des termes et des mots en français. La quatrième est de favoriser la diversité linguistique qui montre que la France est ouverte aux différentes langues, dialectale et étrangère, et qu'il faut les enseigner pour être bien éduqué. Enfin, la cinquième est de promouvoir et valoriser les langues de France. Cette dernière priorité montre un changement vis-à-vis de la considération pour les langues régionales et que le français n'est plus la seule langue acceptable en France. Les langues régionales reviennent et sont maintenant utilisées dans les chansons, les livres, le théâtre, des films, etc. (DGLF.fr).

En 1972, des *commissions ministérielles de terminologie et de néologie* apparaissent pour créer et indiquer des mots et des termes français pour éviter l'usage des termes étrangers (academie-francaise.fr). Ils ont un site web (ensmp.net, 2010) avec tous les nouveaux termes depuis le 20^e siècle. Quelques listes incluent le vocabulaire des affaires étrangères, le vocabulaire de l'audiovisuel et de la communication, et le vocabulaire du génie civil. Il est important de savoir que les mots créés par ce comité sont obligatoires seulement pour les professionnels dans les affaires civiles (Nadeau et Barlow, 2006).

Un peu plus tard en 1992, un nouvel alinéa sur la souveraineté est ajouté à l'article 2 de la constitution qui décrit que « La Langue de la République est le français » (academie-francaise.fr). Enfin en 1994 la *loi Toubon* est créée pour élargir la loi de 1975. Cette loi décrit qu'il faut toujours avoir des traductions si la langue originale n'est pas française et si un mot

français existe qui peut remplacer l'emprunt. Bien sûr, les *commissions ministérielles de terminologie et de néologie* travaillent sur la création des mots français pour aider à garder la langue pure d'emprunts. Le gouvernement peut donner des amendes et aussi condamner les offenseurs à la prison. C'est une façon de former une identité française commune à tous mais bien souvent, ces mouvements ne sont pas facilement acceptés par les jeunes.

En réalité, un autre endroit francophone, le Québec, a des lois qui sont beaucoup plus effectives que la loi Toubon pour protéger le français. Le Québec est une province qui est entourée par l'anglais et à cause de cela, est plus menacée par la culture et la langue anglaise. Le gouvernement a pris une décision qu'il faut protéger leur langue pour garder l'indépendance et leur culture unique. La loi 22 de 1974, *Loi sur la langue officielle*, définit exactement les mesures nécessaires pour protéger la langue française de l'anglais. *La Charte de la langue française* de 1976 décrit que le français est la langue officielle de Québec. Les entreprises, les affaires et les aspects gouvernementaux sont obligés de pourvoir aux gens qui parlent français. Il existe des comités très effectifs qui créent de nouveaux mots qui sont souvent plein d'esprit et utilisés par les locuteurs. Un exemple d'un mot d'esprit au Québec est *pourriel* (spam) qui est une combinaison de *pourri* et *logiciel*. Ce mot est similaire à *courriel* qui combine *courrier* et *logiciel*. En fait, en créant le *Loi Toubon*, les Français ont tenté d'imiter les standards du Québec.

Un des plus grands symboles de la langue nationale et de la France est l'Académie Française. Comme les dialectes régionaux, l'Académie fait partie de l'histoire française ce qui démontre explicitement que la langue nationale fait partie de l'identité nationale parce que la France a beaucoup de façons de protéger sa langue et cette institution est la première arme contre les envahisseurs linguistiques.

4.1.1 L'Académie Française

Avec l'Education Nationale, l'Académie Française est l'organisation qui propose des changements orthographiques de nouveaux mots et des changements grammaticaux avec son dictionnaire (Nadeau et Barlow, 2006) et ses discussions littéraires et linguistiques. C'est une institution importante en France qui symbolise la normalisation et la pureté du français.

Historiquement, l'Académie Française est extrêmement importante, en particulier avec la diffusion du français en Europe. Littéralement, c'est une organisation de 40 personnes qui crée un dictionnaire et qui discute du bon usage de la littérature, des mots et de la linguistique. Les membres de l'Académie Française ont un nom spécifique pour se distinguer : les immortels, nommés ainsi par leur admission à vie par élection à l'Académie. Richelieu a décidé que 40 membres étaient un chiffre suffisant pour avoir un équilibre entre les écrivains, les ministres et les grands seigneurs (Hachette Livre, 2010).

L'Académie Française est officiellement créée en 1635 avec l'assistance du Cardinal de Richelieu, qui voulait garder les intellectuels et les artistes de l'époque dans le royaume en créant une organisation de l'état. L'idée pour une Académie Française vient des salons de cette période où on discutait des sujets variés entre l'aristocratie chez les salonniers comme Madame de Rambouillet et où Richelieu était l'un des invités. (Vincent, 1901). Les membres originaux avaient des réunions spécifiques chez l'auteur et le deuxième membre de l'Académie Française, Valentin Conrart, pour discuter de la littérature. Richelieu a entendu parler de ces réunions et elles lui ont donné l'idée d'une nouvelle variété de réunions, celles qui sont plus formelles et fondées par le gouvernement (Vincent, 1901). Tous les mérites de l'Académie Française sont donnés à Richelieu, mais en fait, les écrivains et les artistes se réunissaient déjà dans les salons et

puis chez Conrart. Richelieu adorait les arts et en particulier le drame. En fondant l'Académie Française il pouvait participer à ces réunions en tant que maître (Vincent, 1901).

L'Académie Française a débuté avec l'intention de définir le français et de fixer la langue avec des règles spécifiques (academie-francaise.fr). Les Académiciens voulaient créer un dictionnaire, une grammaire, une rhétorique et une poétique (Nadeau et Barlow, 2006). Les académiciens ont décidé que la production de tous ces volumes serait un travail insurmontable et ils se sont principalement concentrés sur le dictionnaire. Les premiers membres en ont écrit un qui est apparu 60 ans après la fondation officielle de l'Académie, et après que le roi ait donné un monopole aux académiciens pour l'écrire, en 1694 on voit le premier dictionnaire de l'Académie Française. Ce dictionnaire inclut seulement le « bon usage » qui représente également les mots utilisés par la haute société. Les mots scientifiques et techniques ne sont pas inclus. A cause de cette exclusion le dictionnaire de l'Académie Française montre le langage idéal et pas la langue utilisée (Nadeau et Barlow, 2006). Les linguistes et les grammairiens sont rarement élus à l'Académie Française pour cette raison et les littéraires font la plus grande partie des membres.

L'Académie Française commence à créer ses dictionnaires en 1694, et l'orthographe reste plus au moins concrète et traditionnelle après cette publication (Jaffré et Fayol, 2005). Quand les Académiciens sont chargés de ce si grand travail de standardiser la langue française, il faut choisir des mots et des prononciations pour créer des orthographe précises. Leur dictionnaire a pris presque 60 ans à compléter et a finalement été publié en 1694. En 1674 le roi a donné un monopole à l'Académie donc personne d'autre ne pouvait publier de dictionnaires avant que le dictionnaire du *bon usage* de l'Académie soit fini (Nadeau et Barlow, 2006). Quelques mots qui sont ajoutés dans les dictionnaires incluent, *asperge*, *guérir* et *fromage*. En plus, ils ont choisi le

mot *teste* avec un *s* qui n'est pas prononcé au lieu de *tête*, et *beste* au lieu de *bête*. Leurs choix orthographiques avaient tendance à être très étymologiques pour deux raisons. La première raison est que ces gens ne voulaient pas sembler ignorants de l'histoire des mots latins. La deuxième raison est qu'ils voulaient garder le prestige de leur classe sociale élevée. En produisant une grammaire française complexe et ésotérique ils ont créé une situation où les gens non-éduqués avaient des difficultés à atteindre une classe sociale plus élevée parce qu'ils avaient des difficultés à comprendre et à utiliser la langue des bourgeois. (Nadeau et Barlow, 2006).

« After a relatively active period of innovation, the academicians gradually made due with attempting to conserve the current usage, not to say lapsing into conservatism » (Jaffré et Fayol, 2005, p. 89).

En 1835, l'Académie Française permet le changement de la terminaison *-ois*. [oi] et [wa] deviennent *-ais* [e], une prononciation qui existait depuis des siècles. Sur le site-web de l'Académie Française, 6 modifications de l'orthographe que les membres ont proposées depuis 1990 sont citées : 1. La soudure d'un certain nombre de noms composés (porte-monnaie → portemonnaie, ping-pong → pingpong) ; 2. L'harmonisation du pluriel des noms composés avec celui des noms simples (un perce-neige → des perce-neiges) ; 3. La possibilité de supprimer certains accents circonflexes sur le *i* et le *u* (traître → traitre, paraître → paraitre, huître → huitre) ; 4. L'accent grave sur le *e* quand il est précédé d'une lettre et suivi d'une syllabe qui comporte un *e* muet (événement → évènement, céleri → céleri, sécheresse → sècheresse, réglementaire → règlementaire) ; 5. L'application des règles usuelles d'orthographe et d'accord aux mots d'origine étrangère (des imprésarios, un diésel, les medias) ; 6. La rectification de quelques anomalies graphiques (charriot, imbécilité, nénufar, relai). Ces 6 changements depuis presque

200 ans montrent que c'est une organisation très traditionnelle qui est lente à accepter les changements de la langue.

Les 40 immortels essaient de protéger le français. Le problème est que les langues sont vivantes et vibrantes et elles sont impossibles à institutionnaliser. La langue parlée continue à évoluer mais la langue écrite reste ancienne et statique. Les Français sont fiers de leur langue au point où ils ne voient pas qu'il faille un changement drastique. Si les changements importants ne sont pas exécutés, la langue parlée et la langue écrite seront de plus en plus séparées. Les deux langues pourraient être comme le latin et le français où le latin était la langue de prestige, et le français était la langue du peuple.

Cependant, il y a plusieurs raisons pour protéger une langue comme le français. Avec la loi Toubon, les fonctionnaires sont obligés d'utiliser le vocabulaire français au travail, mais beaucoup de mots technologiques viennent directement des emprunts anglais. Donc il faut avoir des mots équivalents à ces mots et l'Académie Française, avec ses comités qui créent des néologismes et la *Délégation général à la langue française*, doivent remplacer ces emprunts. Une autre raison pour cette protection est que la langue devient ancienne et il faut moderniser le vocabulaire au lieu d'adopter chaque emprunt qui intègre la langue, et qui vient d'habitude de l'anglais. Des lois, comités et dictionnaires existent pour que les Français puissent participer dans le monde sans utiliser l'anglais à chaque fois qu'un mot français n'existe pas (Nadeau et Barlow, 2006).

Alors l'Académie Française représente un grand symbole de l'importance de la langue nationale, mais aussi un groupe de personnes qui définit la langue et, en même temps, protège la langue. Cette institution joue un assez grand rôle dans l'identité nationale grâce à leur histoire et

à leur travail aujourd'hui qui devient de plus en plus important avec la crise identitaire. Les Académiciens sont le symbole de la langue pure que tout le monde voudrait parler, mais qui est plutôt un mythe (Nadeau et Barlow, 2006). Le français pur doit être sans « fautes », un mot qui implique un standard moral qui est plus fort que le mot « erreur » quand on discute la langue en France (Nadeau et Barlow, 2006). L'Académie est l'alliance qui dit que le français en France est mieux que le français au Canada ou en Belgique et ce purisme fait partie de l'identité nationale. C'est aussi l'Académie qui voudrait que les Français parlent comme ils écrivent, et pas l'inverse, écrire comme ils parlent. Leurs actions et leurs décisions à propos de la langue ne sont pas toujours acceptées par les Français, mais c'est une partie essentielle à la France qui met énormément d'importance sur la langue et sur la pureté de la langue. Les Académiciens ont beaucoup de travail à faire pour maintenir cette importance de la langue dans le monde et aussi en France. Quand on commence à « polluer » ou à changer la langue avec les emprunts, le verlan, l'argot, les textos et la messagerie instantanée on change la base de l'identité nationale et l'idée que le français en France est le standard que tout le monde doit utiliser.

En France, la menace de l'anglais se fait bien moins sentir, et il est clair que la langue de la France est le français. En effet, le français s'est bien diffusé en France, en partie grâce à un homme qui s'appelle Jules Ferry. Il a aidé à créer l'Education Nationale française et il a exécuté des lois qui continuent à préserver la langue française plus de cent ans après son travail.

L'Education Nationale Française est un des aspects en France qui est bien connu à l'étranger en partie à cause de la laïcité dans les écoles et des problèmes récents avec les jeunes femmes musulmanes voilées. Elles voulaient porter un voile dans les écoles publiques mais cela est techniquement interdit en France parce que ces voiles sont un symbole de leur religion, ce qui

n'est pas permis dans le système laïque. C'est un grand débat en France et ces femmes se sentent exclues et elles pensent que c'est une loi raciste. L'Éducation Nationale fait partie de l'identité nationale et la laïcité est un aspect important qui est né avec la constitution française. Pour certains Français qui ne comprennent pas la justification de porter un voile, c'est une loi de liberté de ne pas se couvrir la tête. Mais pour les musulmans, porter un voile montre leur foi et ce n'est pas un choix de le porter.

4.1.2 L'Éducation Nationale

Après la Révolution Française, le gouvernement n'avait aucune façon effective d'imposer le français sur les citoyens. Les dialectes étaient toujours les langues véhiculaires parce que le français n'était pas bien appris par la majorité des citoyens. Au 19^e siècle le français est parlé à Paris mais il reste encore bien des régions où il n'est pas utilisé. Les dialectes comme l'alsacien, le breton, le provençal, les langues d'oïl et les langues d'oc étaient encore utilisés en province (Huchon, 2002). L'éducation était le seul moyen de diffuser la nouvelle langue nationale mais il n'y avait pas encore d'éducation nationale obligatoire. En 1881, l'Éducation Nationale, laïque, gratuite, obligatoire et publique, est née (sénat.fr). Jules Ferry a créé un système où chaque enfant, homme et femme, doit aller à l'école élémentaire de 6 à 13 ans. Chaque école enseigne un matériel identique afin d'avoir un système unifié partout en France. Ces « Lois Scolaires de Jules Ferry » spécifient qu'il faut enseigner en français pour avoir une langue nationale bien installée (sénat.fr). Ces lois sont motivées par la Révolution Française et le désir d'unifier le pays. L'utilisation du français à l'école oblige les enfants à parler français. Ils étaient punis pour parler leur propre dialecte ou langue (Huchon, 2002). Ces autres dialectes étaient rejetés par le

gouvernement et par les enseignants. Le français devient alors la langue nationale grâce à Jules Ferry et à l'Education Nationale.

Peu après les lois Ferry, la Première Guerre Mondiale a créé une situation où les soldats de régions différentes de France devaient combattre ensemble contre les soldats allemands. Bien souvent, ces soldats ne parlaient que leurs dialectes régionaux. Le français a donc été utilisé comme lingua franca pour communiquer dans une langue que tout le monde devait apprendre avec leurs inscriptions à l'armée. Après la guerre, quand les soldats sont retournés dans leurs régions, ils ont aussi apporté le français. Donc la guerre a aussi aidé le français à s'étendre et à devenir la langue nationale.

A part devenir la langue nationale officielle, au 18^e siècle le français devient un objet scientifique. Plusieurs dictionnaires et livres de grammaire sont publiés et l'étude de la langue devient très populaire. Diderot publie la première encyclopédie en 1751, un livre qui commence vraiment l'étude de la langue (Saint-Gérard, 1999). En 1798, l'Académie Française publie la cinquième édition de leur dictionnaire avec les changements de l'Abbé Olivet qui inclut 5000 mots changés. Bien entendu, le domaine de la linguistique a continué à s'étendre dans les universités et institutions telles que le C.N.R.S (Centre National de Recherche Scientifique) qui inclut un département de linguistique.

Aujourd'hui, Luc Chatel est le ministre de l'Education Nationale en France. En 2008 le ministère de l'Education a proposé un nouveau système éducatif au niveau du lycée où les langues vivantes étrangères deviennent obligatoires pour chaque élève en France pour les rendre trilingues. La connaissance des langues étrangères est importante pour la France parce que le

français n'est plus la langue officielle des affaires. L'anglais prend de plus en plus d'envergure dans le monde et le gouvernement français voudrait que ses citoyens y participent.

Une des façons pour redéfinir l'identité nationale est de revitaliser les dialectes régionaux qui étaient presque morts dans leurs régions respectives. Les dialectes régionaux qui étaient interdits quand l'Education Nationale a été formée, sont aujourd'hui enseignés et maintenant il existe des écoles qui utilisent les dialectes régionaux pour l'enseignement. Ces langues et dialectes sont une partie de l'identité nationale parce qu'ils sont une partie de l'histoire française et de ses citoyens. Le gouvernement qui, à un moment, voulait éradiquer ces dialectes maintenant les promeut pour améliorer le sens de l'identité nationale et régionale. Le caractère des régions a retrouvé un sens de respect d'un point de vue national, et il est de plus en plus intégré dans l'hétérogénéité que le gouvernement français essaye aussi de promouvoir.

L'unification du pays après la Révolution Française était si nécessaire que les politiciens de cette époque ont ignoré une partie de l'histoire française et des identités françaises multiples basées sur chaque région. En donnant de l'emphase sur ces dialectes, les citoyens français qui les parlent se sentent inclus dans une identité nationale et cette partie de l'histoire française n'est plus marginalisée.

4.2 Changements Écrits

La langue française écrite ne change pas beaucoup à cause des lois et les deux institutions qui sont déjà mentionnées : l'Éducation Nationale et l'Académie Française. Il existe des contraintes et des lois pour préserver la grammaire et l'orthographe comme elles l'ont été pendant la période de la systématisation de la langue écrite. L'Académie Française et *la Délégation général à la langue française et aux langues de France*, travaillent laborieusement

pour créer de nouveaux mots quand des mots étrangers sont introduits dans la langue. En plus, les Académiciens sont très stricts avec la grammaire et les règles orthographiques et ils ne sont pas connus pour leurs innovations drastiques. Les membres restent proches de l'orthographe étymologique et ils sont lents à accepter de nouveaux mots. Ces deux institutions sont la raison pour laquelle la langue française écrite n'évolue pas en même temps que la langue parlée. Tout de même, ces organisations ont une grande bataille à combattre contre les nouvelles technologies: les textos et les messages instantanés parce qu'ils sont en train de transformer un peu à la fois la langue écrite.

Les *SMS*, ce qui veut dire « short message service » en anglais, et les *textos* sont de différents noms pour la même technologie. L'utilisateur tape sur des touches pour créer des messages qui sont envoyés de téléphone à téléphone. Les *messages instantanés*, présentés séparément dans cette étude, sont écrits à l'ordinateur en utilisant des programmes spécifiques comme Skype, AOL Instant Messenger, Yahoo, Facebook et Gmail. Ces messages sont d'habitude plus courts qu'un courriel et ils sont envoyés et reçus entre deux personnes qui conversent en même temps à l'ordinateur. Ces deux technologies sont discutées dans les sections suivantes pour présenter les bénéfices identitaires pour les adolescents et éclaircir les problèmes potentiels qu'elles créent pour la langue française, et ainsi l'identité nationale.

4.2.1 Textos et SMS

Les textos sont souvent liés aux jeunes, et en particulier aux jeunes Français qui font partie de la génération qui envoie des millions de messages chaque année avec trois grands opérateurs, Orange, Telecom et SFR (Jousselin, 2010). Pour les adolescents, l'identité est un aspect de la vie qui est définie par les vêtements qu'ils portent, la musique qu'ils écoutent, les

amis qu'ils ont, etc. C'est une période de la vie qui peut être difficile avec parfois des problèmes pour se définir personnellement. Les adolescents commencent à trouver leur identité qu'ils n'avaient pas bien définie pendant leur jeune enfance (Calvert, 2005). Il est très important pour eux d'appartenir et de se sentir connectés à un groupe social spécifique. Le téléphone portable et les textos aident avec cette intégration. En envoyant des messages, ils se sentent inclus dans leur groupe personnel car ils peuvent communiquer avec leurs amis à toutes heures de la journée pour se sentir connectés. Le langage des textos est aussi un facteur important pour eux. Vasloo (2009) propose que les textos représentent une nouvelle *lingua franca*, ou une langue pour faciliter la communication entre un certain groupe de personnes. Cette lingua franca aide maintenant ceux qui l'utilisent à avoir une place dans leur groupe. Quand ils comprennent ce langage et peuvent l'utiliser facilement, ils font partie d'une communauté spécifique. Le langage les aide à s'identifier avec les autres qui les comprennent. C'est un aspect de la communication qui est positif pour les adolescents. Ils ne sont pas jugés pour leur langage, comme à l'école.

En France comme aux Etats-Unis, en Angleterre, en Inde ou partout dans le monde, beaucoup d'intellectuels, de parents et d'éducateurs ont peur que la langue écrite d'aujourd'hui soit en train de changer à cause de l'internet, de la messagerie instantanée et des téléphones portables. Il y a beaucoup d'articles comme « Sms, textos, tout va changer ! » de Pascal Delannoy (2009), « Does texting hurt writing skills ? » de Lisa Singleton-Rickman (2009) « Twitter, Texting Blamed for Students' Bad Grammar » écrit par Teacher Magazine (2010), « Schoolkids falling prey to SMS spelling howlers » écrit par Jhimli Pandey et Time of India (2009), « I h8 txt msgs : How texting is wrecking our language » de John Humphrys (2007), et des sites web comme Oxford Learning, qui blâment les textos pour la mauvaise grammaire des étudiants. Plusieurs façons d'envoyer des messages et de communiquer permettent de nouvelles

façons d'écrire et de s'exprimer. A cause de la rapidité de communication, les gens, et surtout les jeunes, écrivent avec des abréviations en envoyant des *textos*. Il existe des personnes qui croient que cette façon de s'exprimer pose des problèmes pour la pureté du français et d'autres langues. Des professeurs, des parents et des grammairiens ont souvent des opinions négatives à propos de ce type de communication parce que l'écriture formelle est apparemment envahie petit-à-petit par l'orthographe des textos (Vasloo, 2009). Vasloo a fait une étude en demandant à des adolescents s'ils croient que leur écriture a changé à cause des textos et 64% ont affirmé que oui. Ce changement n'est pas complètement mauvais si on étudie l'orthographe à travers l'histoire. On a vu que l'orthographe a changé plusieurs fois jusqu'à une solidification des mots avec le dictionnaire de Jean Nicot au 17^e siècle. Dans les paragraphes suivants une explication des textos et les raisons pour lesquelles ces changements n'éradiqueront pas l'écriture formelle sont proposées.

Les gens en France écrivent des messages personnels électroniques, les textos, avec des mots plus courts et des abréviations pour rendre leurs messages plus rapides à envoyer. Dès les années 90, ce type de communication devient de plus en plus populaire. Une langue qui combine des lettres et des chiffres existent et cette combinaison est plutôt phonétique. Mais il faut voir qu'il existe des différences individuelles entre les messages. Voilà une phrase d'un texto qui vient d'une étude de Guimier de Neef et Fessard (2007) : « Jesper ktu va bien et kta passé une bonne journé. Kiss » (p. 3) qui veut dire « J'espère que tu vas bien et que tu as passé une bonne journée. Bisous » (p. 3) On voit une combinaison d'un système phonétique et de mots qui sont plus courts que le standard mais ce message est compréhensible autrement. Un deuxième message, un peu plus complexe et difficile à déchiffrer : « Jespèr ktu va ten rmetr ma puce...é jesper ktu men vx pa dpa dlavoir di mè voila, rep si tu px. Gros bisouxxx » (p. 3) qui veut dire :

« J'espère que tu vas t'en remettre, ma puce... et j'espère que tu m'en veux pas de pas te l'avoir dit mais voilà, réponds si tu peux. Gros bisous. » Ce message contient plus de phonétique et moins de mots complets. Voilà un message qui ne contient ni syntaxe ni mots complets, « Comencavamoigvbl1a+ » (p. 6) ce qui veut dire « Comment ça va ? Moi je vais bien. À plus. » Selon les personnes et les contextes, on voit une variété de complexités et de messages basés sur la phonétique des lettres et des chiffres dans les textos.

Ce type d'abréviation n'est pas du tout nouveau. Les jeux de mots comme les virelangues, les holorimes, la louchébème, le changement des syllabes pour faire des blagues, le verlan, etc. existent depuis longtemps et les Français en particulier aiment ce type d'expressions parce que leur langue facilite ces jeux. Cette nouvelle technologie où tout le monde a son propre téléphone portable permet aux gens d'être créatifs avec la langue et ils ne sont pas jugés par leur audience pour cette créativité (Crystal, 2008).

Les jeunes peuvent communiquer avec le langage des textos et cette nouvelle technologie sans problème. Avec cette technologie ils écrivent plus que jamais. Mais les textos sont perçus comme une forme d'écriture qui n'est pas bonne pour la langue parce qu'elle ne copie pas le *standard* (Vasloo, 2009). Avec le pourcentage de Vasloo (2009) où 64% des jeunes voient une différence dans leur langue écrite à cause des textos, on pourrait dire que cette technologie change les langues. En fait, il existe des professeurs qui essaient d'utiliser les textos pour enseigner. Ils expliquent qu'il faut toujours écrire pour un public et qu'il faut bien connaître la langue (Vasloo, 2009). C'est une façon d'éviter de retrouver des textos dans l'écriture formelle. Il est alors possible de faire de l'alternance de code entre les deux façons d'écrire comme on le fait avec la langue orale. Une alternance de code est quand une personne utilise plusieurs

langues ou registres avec lesquels elle est bilingue ou multilingue et qu'elle alterne entre ces langues et registres, en particulier pendant le même discours (Lodge, 1993). Par exemple, quand on parle avec un ami, on utilise un langage informel et très colloquial mais quand on parle avec un professeur ou avec un patron, on parle avec un registre formel et respectueux. On fait le même changement avec plusieurs langues pour des raisons sociales spécifiques. Avec l'écriture, on retrouve aussi ce phénomène d'alternance de code, comme avec les textos et l'écriture formelle des textes académiques. En montrant ces distinctions de registres avec les textos, certains professeurs utilisent ces messages pour expliquer ces différences de registre importantes aux élèves.

Avec l'invention des portables et des textos, les gens sont presque obligés d'écrire et d'envoyer des messages parce que c'est une technologie qui est très populaire (Vasloo, 2009). Il faut savoir lire et écrire pour recevoir et envoyer des textos même si ces messages sont souvent phonétiques. La créativité des messages montre une connaissance des caractères et comment les combiner pour créer des textos lisibles et phonétiques. Il existe des limites à la créativité des textos. Il faut être compréhensible quand on envoie des messages ; les textos ressemblent donc toujours un peu à la langue parlée ainsi qu'à la langue écrite (Vasloo, 2009). On gaspille du temps et de l'argent quand on envoie des messages incompréhensibles parce qu'il faut clarifier le message si quelqu'un ne comprend pas. En plus, chaque personne a sa propre voix et son style quand elle tape des messages (Crystal, 2005). Par exemple, des jeunes ont tendance à utiliser plus d'abréviations et moins de langage standard parce qu'ils sont habitués au langage de ces messages. Les gens qui ne sont pas habitués à ce langage ont tendance à écrire des messages qui sont plus proches du standard. Mais même avec la différence de générations, il y a des différences entre chaque utilisateur. Certaines personnes écrivent leurs messages avec beaucoup

d'abréviations et d'autres utilisent des mots complets avec une grammaire correcte pour leurs messages.

Voilà une liste, apparemment non-exhaustive, qui vient de Laura K. Lawless (2010) des mots et des abréviations qui sont utilisés pour les textos français :

6né Cinéma

A+@+ À plus

A12C4 À un de ces quatre

a2m1@2m1 À demain CU2moro

ALP À la prochaine TTFN

AMHA À mon humble avis

APLS À plus

ASV Âge, Sexe, Ville

a tt à tout à l'heure

auj Aujourd'hui

b1sur Bien sûr

BAL Boîte aux lettres

BCP Beaucoup

bi1to Bientôt

biz bisous

bjr Bonjour

bsr Bonsoir

C C'est

CAD C'est-à-dire

cb1 C'est bien

C cho C'est chaud

Cé C'est

Ché Chez/Je sais

Chu/Chui/Chuis

C mal1 C'est malin

C pa 5pa C'est pas sympa

CPG C'est pas grave

Ct C'était

D100 Descends

d'ac/dak D'accord

DSL Désolé

DQP Dès que possible

EDR Écroulé de rire

ENTK/EntouK En tout cas

FAI Fournisseur d'accès internet

FDS Fin de semaine

G J'ai

G1id2kdo J'ai une idée de cadeau

GHT2V1 J'ai acheté du vin

G la N J'ai la haine

GspR b1 J'espère bien

Gt J'étais

Je c Je sais

Jé J'ai

Je le saV Je le savais

Jenémar J'en ai marre

Je t'M Je t'aime

Je vé/J'vé Je vais

JMS Jamais

KDO Cadeau

Kan/Kand Quand

Ke Que

Ké Qu'est

Kel Quel, Quelle

Kelle Qu'elle

Keske Qu'est-ce que

Kestufou/Ksk t'fu Qu'est-ce que tu fous ?

Ki Qui

Kil Qu'il

Koi Quoi

Koi29 Quoi de neuf ?

Lcke Elle s'est cassée

L's tomB Laisse tomber

Lut Salut

MDR Mort de rire

mr6 Merci

MSG Message

now maintenant

NSP Ne sais pas

o Au

Ok1 Aucun

OQP Occupé

Oué Ouais

p2k Pas de quoi

parske Parce que

p-ê/pitit Peut-être

PTDR Pété de rire

Pkoi Pourquoi

Po/Pô Pas

q-c q/queske Qu'est-ce que

qq Quelques

qqn Quelqu'un

raf Rien à faire

ras Rien à signaler

rdv Rendez-vous

RE (Je suis de) retour, Rebonjour

ri1 Rien

savapa Ça va pas ?

SLT Salut

SNIF J'ai de la peine

STP/SVP S'il te/vous plaît

T T'es/Tu es

tabitou T'habites où ?

tata KS T'as ta casse ?

tds tout de suite

tjs Toujours

tkc T'es cassé

TLM Tout le monde

T nrv ? T'es énervé ?

TOK T'es OK ?

TOQP T'es occupé ?

tps temps

Tt/tt T'étais
tout

V1 Viens

vazi Vas-y

VrMan Vraiment

X crois, croit

XLnt y a/ya Il y a

Un autre type de communication qui est souvent utilisé dans les textos sont les émoticônes, ou les visages créés par les caractères tapés. Ils sont moins fréquents, selon Crispin Thurlow (2003), mais tout de même importants pour montrer les émotions des locuteurs. Ces émoticônes aident les utilisateurs à s'identifier avec les autres parce qu'ils peuvent avoir leur propre signes et des blagues dans leur groupe. Voilà des exemples avec leur signification.

:) = Content(e)

;) = Clin d'œil

:(= Triste

:-) = Content(e)

:-(= Malheureux (se)

* = Bisou

:o(= Malheureux(se)

:-> = Très Content(e)

:-O = Surpris

:o) = Content(e)

La simplification des mots et des abréviations n'est pas si différente, ni si fréquente qu'on le croit. Dans une étude américaine de Crystal (2008), les utilisateurs des textos ont envoyé des messages où 10% des mots contenaient des abréviations. Quand on voit que plus d'un milliard ? de messages sont envoyés par an, l'autre 90% est beaucoup plus significatif et standard.

Si les 64% des étudiants de l'étude de Vasloo (2009) utilisent vraiment les textos dans leur écriture formelle c'est parce que leur langue écrite n'est pas encore bien formée. Les textos sont un mode de communication qui est différent de l'écriture formelle qu'on apprend à l'école, mais qui utilise toujours la syntaxe et les mots du français, juste à travers un autre mode de communication. Les locuteurs comprennent les différences entre les systèmes et ils peuvent probablement distinguer entre le registre formel et informel.

Pour les Français plus âgés, cette nouvelle écriture menace le symbole de faire partie de leur groupe, la France. Bien écrire, bien lire, et bien parler est important pour les Français qui ne sont plus adolescents ou jeunes adultes, et aussi pour quelques jeunes, parce que la langue est un aspect du pays qui les unifie. Avec cette nouvelle technologie, le problème est que les jeunes voudraient appartenir à un groupe différent des Français adultes. Quand ces jeunes deviennent adultes, qu'est-ce qui se passe ? Quel registre de langue utilisent-ils ? Apprennent-ils à s'adapter au français standard utilisé dans l'éducation supérieure ou dans le monde professionnel ? On utilise cinq registres différents quand on parle, le registre statique, le registre formel, le registre consultatif, le registre informel, et le registre intime. Quand on devient professionnel on utilise plus souvent les registres formels et consultatifs, qui sont les formes standards de la langue. Il existe des évidences linguistiques qui montrent que quand on atteint l'âge de la majorité, on commence à parler un langage qui est plus standardisé. Les linguistes croient que cette transition se produit parce qu'on commence à travailler donc on doit parler avec un registre plus haut (<http://www.genconnection.com/English/ap/LanguageRegisters.htm>).

Il est possible que les textos endommagent la langue française et d'autres langues parlées dans les pays industriels à travers le médium des téléphones portables, mais il faut plus

d'évidence pour être sur. Pour le moment, cette technologie est toujours relativement nouvelle et on ne peut pas prévenir le futur. Il est évident que les jeunes l'utilisent pour se définir et se distinguer et que, dans tous les cas, le langage est en train de changer. Mais il existe un groupe sur Facebook, un site web qui est très populaire en France et partout dans le monde, qui s'appelle « Sauvez l'orthographe, mangez un jeune » qui montre que c'est un vrai problème qui tracasse plus de 53,000 personnes françaises. Le groupe a 53 282 membres qui discutent l'orthographe et qui affichent des photos des erreurs orthographiques trouvées en français

(<http://www.facebook.com/?ref=home#!/group.php?gid=17750736934>). Ils disent,

« Visiblement, les jeunes de la "nouvelle génération" (comprenez les 12 - 18 ans, voire jusqu'à 20 ans, voire carrément plus...) n'ont pas appris la même langue que nous, puisqu'ils ne l'écrivent pas comme nous, en tout cas pour beaucoup d'entre eux... On voit de plus en plus d'aberrations qui, et c'est là le pire, rentrent dans les habitudes de beaucoup de jeunes illettrés. »

On voit avec cette citation que les membres de ce groupe voient un vrai problème en France et qu'ils ne sont pas d'accord avec ces changements. Ce groupe veut se former une identité contre une mauvaise orthographe et ils peuvent discuter et s'identifier avec les autres sur ce site.

Une autre technologie qui est très utilisée par les jeunes est le système des messages instantanés. C'est un système qui a son propre format d'écriture, mais qui utilise l'ordinateur au lieu des portables. C'est aussi un système de se définir qui exclut d'habitude les parents et les adultes et qui a tendance à appartenir aux jeunes.

Un autre système d'écriture, né en 2000 pour la population générale, existe sous la forme des messages instantanés. Ces messages sont envoyés par des programmes comme Skype, AOL instant messenger, Facebook, Gmail, etc. Ils sont normalement tapés à l'ordinateur et envoyés instantanément pour être lus par quelqu'un sur un autre ordinateur. Ces messages sont plus faciles à écrire que les textos parce que le clavier d'ordinateur a été conçu pour taper, contrairement aux téléphones utilisés pour les textos. La facilité de taper permet à l'écrivain de composer un langage qui est plus proche du standard, plus long et compliqué, ce qui est différent du langage des textos.

Le langage des messages instantanés utilise des acronymes, des abréviations et des émoticônes (*smileys*) pour accélérer l'envoi des messages parce que la conversation n'est pas face à face. D'habitude les utilisateurs ne font pas attention aux lettres majuscules ou à la ponctuation. Mais ces messages sont différents de ceux des textos parce que le format et le programme permettent à l'utilisateur d'avoir une conversation avec une autre personne qui est branchée sur le même programme au même moment, au lieu d'envoyer le plus d'informations possibles en un message entier. Par exemple, c'est normal de voir un message instantané qui inclut « mdr » (mort de rire) mais à cause du prix des textos cela ne vaut pas l'argent d'envoyer un message si court sur les portables.

En comparaison aux textos, il existe des règles pour cette technologie pour éviter l'incompréhension ou l'impolitesse. Ces règles viennent d'un site web qui combine la technologie et l'éducation, telomiova.org. 1. Un smiley n'excuse pas une phrase contenant un propos méchant. 2. Un smiley est réservé aux conversations personnelles. Les smileys sont généralement à proscrire dans une conversation professionnelle. 3. Les smileys et les

abréviations sont à modérer lors d'une conversation avec de nouveaux contacts. 4. Il faut connaître la signification des abréviations avant de les utiliser. Certaines abréviations peuvent être perçues offensantes ou insultantes. La signification de la lettre F dans RTFM ou STFW est perçue grossière, et pourtant, ces abréviations sont souvent rencontrées dans les conversations sur l'internet. 4. Les langages SMS comportant trop d'abréviations ne sont pas les bienvenus dans un autre environnement que les messageries instantanées. Les phrases complètes et lexicalement correctes sont à privilégier dans les forums de discussions ou les blogs.

Ces règles montrent l'importance de la communication et de la compréhension sur l'internet. L'auteur du site web instruit que ce type de langage n'est pas acceptable dans d'autres domaines de l'internet parce qu'il est particulier à la messagerie instantanée et aux textos. Ce langage est une façon de s'identifier avec un groupe spécifique qui comprend ces messages et qui connaît les règles à l'utiliser.

Dans l'étude de Lewis de 2005, une jeune fille de 14 ans, Sam, a dit que pour elle, les messages instantanés ne font pas partie de la technologie parce qu'elle a grandi avec un ordinateur en main. Quand un aspect de la vie devient complètement habituel, la technologie n'est plus difficile ou étrange. Les parents et les professeurs qui ne comprennent pas cette technologie ont le sentiment que ces messages sont anormaux et quelquefois dangereux (Lewis, 2005). Pour ceux qui la comprennent, le langage des messages instantanés et le mode de communication sont normalisés par la fréquence de l'utilisation. Le langage de ces messages devient un aspect de la vie qui est complètement normal pour les jeunes, mais qui pourrait faire peur aux parents et aux professeurs.

En écrivant ces messages, les parents et les professeurs qui ne comprennent pas ces codes sont exclus des identités des jeunes. Ils ne peuvent pas participer dans cet aspect de la vie alors

les jeunes ont leur propre moyen de s'identifier avec leurs amis, ce qui est important pour ce groupe comme on a vu dans la partie sur les textos. Ces individus créent leur identité en regardant les autres comme eux. En créant un groupe spécifique d'amis et d'autres adolescents ils créent leur propre identité.

Ces deux technologies, les textos et la messagerie instantanée existent en particulier pour les adolescents qui veulent maintenir leur groupe d'amis et leur identité basé sur ces façons de communiquer. Elles excluent les adultes parce que le langage est particulier aux jeunes qui utilisent des abréviations et des émoticons. En créant leurs identités, ils changent la langue nationale écrite qui est une façon de rébellion contre la société française qui essaie de protéger sa langue. On verra ce type de rébellion dans un autre groupe en France qui utilise le verlan pour montrer leur frustration envers le gouvernement et envers les Français.

Les changements oraux sont aussi un aspect important parce qu'ils influencent l'identité de ceux qui utilisent les formes non-standard du français. Le verlan est un de ces changements qui influence toute la France. On le voit même dans un titre d'une chanson de Renaud qui s'appelle *Laisse béton*, ce qui veut dire *laisse-tomber* (Nadeau et Barlow, 2006). C'est un langage qui aide à définir les identités de ceux qui l'utilisent. Dans la section suivante les changements oraux de la langue française qui apparaissent aujourd'hui sont présentés.

4.3 Changements Oraux

Les changements oraux jouent un rôle sur les changements écrits. Des gens adoptent des mots étrangers et ils créent de nouveaux styles pour s'identifier avec leurs amis ou leur groupe de même génération. Les jeunes ont une grande influence sur les langues comme on voit avec les

textos et avec le verlan. Une raison pour cette influence est qu'ils sont en dehors de la maison, dans les rues, plus souvent que les adultes. Les jeunes participent à la vie quotidienne qui est à la mode, et pour cette raison leur vocabulaire est plus large et plus courant que celui de leurs parents (Ager, 1990). On peut dire aussi, qu'une façon de se rebeller, est de changer un aspect de la vie qui unifie les citoyens. En changeant la langue, un symbole de la France, les jeunes expriment ce qu'ils n'aiment pas (Ager, 1990).

Quelques changements qui existent en français aujourd'hui et que nous allons couvrir dans le reste de ce chapitre incluent d'un point de vue sémantique et morphologique, le verlan et les mots empruntés aux langues étrangères. Ces changements influencent la langue écrite pour deux raisons majeures. La première raison est que les locuteurs écrivent souvent ce qu'ils disent et ce qu'ils entendent. La deuxième est que petit-à-petit l'Académie Française adopte certains de ces nouveaux mots dans leur dictionnaire.

L'identité de tous les français change à cause de ces changements linguistiques. On voit que les personnes qui ont le plus grand rôle dans les changements ont changé. L'orthographe et la préciosité étaient le travail des nobles, la classe sociale et le groupe supérieur à cette époque. Aujourd'hui c'est au tour d'une classe considérée appartenir au bas de l'échelle sociale de faire des changements. Le groupe subordonné fait des changements pour montrer leur rébellion du système français, mais les jeunes français les adoptent. Ces changements sont si importants pour l'identité des groupes parce qu'on crée nos relations avec la langue. La langue qu'on utilise dit énormément sur les aspects personnels. Les mots et le style du langage montrent aux autres d'où on vient et de quelle classe sociale on appartient. En plus, on montre notre personnalité en parlant et c'est facile de distinguer les attributs personnels de quelqu'un pendant une

conversation. Alors on utilise un langage spécifique et unique pour créer une représentation de soi-même et pour établir nos relations de pouvoir et de respect avec la société (Sterling, 2000).

4.3.1 Verlan

Un des changements du langage d'aujourd'hui inclut un style de parler qui est devenu très important en France en particulier pour un groupe de gens dans la banlieue de Paris. Ce groupe de locuteurs inclut des jeunes immigrés d'une classe basse sociale. C'est un groupe entre deux mondes qui utilise le verlan pour se définir, pour créer une solidarité et pour s'identifier avec les autres. Ce langage apparaît très souvent dans la banlieue de Paris comme jargon parmi les adolescents qui habitent dans des HLM (Habitation à Loyer Modéré) (Doran, 2002).

Le verlan est un langage qui existe depuis longtemps car il y a des preuves que ce jeu de mot existait à l'oral au moyen âge avec l'histoire de Tristan et Iseult où le nom de Tristan était Tantris. Les linguistes commencent à l'étudier en 1945 à cause de sa diffusion partout en France. Il existe des dictionnaires d'argot qui incluent des mots de verlan aussi. Le verlan aujourd'hui est souvent utilisé par la classe ouvrière. Au début il était utilisé comme jargon, souvent entre criminels qui utilisaient le verlan comme code pour éviter la police.

Les habitants dans les banlieues ont souvent des origines des pays du nord de l'Afrique et dans la plupart des cas, ils parlent une langue étrangère dans leur foyer, le français standard à l'école, et le verlan entre amis (Doran, 2002). Les jeunes des HLM viennent d'une culture entre deux mondes où souvent ils ne parlent pas bien la langue de leurs parents, ni la langue française qui est difficile à perfectionner (Lefkowitz, 1989). Ils sont d'une classe basse et ils ne sont pas considérés comment faisant partie de la France parce qu'ils sont séparés dans la banlieue. Ils

cherchent une identité qui leur appartient et ils utilisent le verlan pour définir cette identité. Alors l'utilisation de verlan signifie l'identité d'un peuple entre la France et le pays de leurs parents. Cet espace entre deux mondes s'appelle *Third Space* (Doran, 2004) et c'est une identité particulière à ces jeunes qui voudraient se distinguer de ces deux groupes et qui se définit par un langage complexe. En parlant verlan, ces jeunes créent une camaraderie qui les unifie.

Le verlan de la banlieue de Paris ne représente pas seulement des mots qui ont des syllabes inversées mais c'est un langage que plusieurs études appellent un *sociolecte* à cause de sa complexité et parce qu'un seul groupe l'utilise pour définir son identité (Doran, 2004). Ce langage a un style particulier qui le rend difficile à comprendre par les gens qui ne sont pas dans le groupe de locuteurs. Pour verlaniser un mot, on ajoute ou on efface la dernière syllabe. Puis, on coupe le mot pour faciliter l'inversion. On inverse les syllabes et normalement on utilise le son [œ] pour les nouvelles syllabes comme le mot femme qui devient *meuf*, [mœf], en verlan. Les syllabes des mots bi-syllabiques français sont inversées ce qui crée de nouveaux mots avec un sens identique au mot original. Par exemple, *copine* devient *pinco*, *bizarre* devient *zarbi*, *bagnole* (voiture) devient *gnolba*, *pourri* devient *ripou* et *français* devient *céfran*.

Des mots étrangers des langues maternelles des jeunes, comme le berbère, l'arabe, l'anglais et d'autres langues de l'Afrique du nord en particulier, sont empruntés et sont, à leur tour, verlanisés. Par exemple les mots chouia (un peu), bedave (fumer), posse (gang) et joint (cannabis) sont des emprunts qui sont verlanisés (Doran, 2004). Pour rendre ce langage plus incompréhensible les mots étrangers qui viennent de l'anglais, du portugais et des Antilles, ont des sons qui incluent des phonèmes non-français qui n'existent pas en français. Chaque langue a un certain nombre de sons, ou phonèmes, que les locuteurs utilisent dans les langues, et les langues étrangères comme l'arabe ont des sons différents qui sont ajoutés en verlan ; [tʰ], [ðˢ~zˢ],

[γ~ʁ⁴], [h]. Enfin, la syllabe accentuée est différente en verlan à cause des mots et des phonèmes étrangers. En français, la prosodie d'une phrase ou d'un mot est toujours placée sur la dernière syllabe ou la pénultième syllabe. En arabe ou en verlan la syllabe accentuée change et n'est plus prosodique. Pour ces raisons, le verlan est considéré un sociolecte et pas seulement un lexique (Doran, 2004).

Aujourd'hui, des mots verlanisés sont devenus populaires chez les locuteurs des classes sociales plus élevées parce que le verlan se diffuse partout en France avec la musique rap. C'est un jeu de mot qui montre encore la créativité des Français envers leur langue. C'est aussi un système où les locuteurs doivent bien en connaître les règles pour créer correctement des mots en verlan. Maintenant que ce « jeu de mot » est utilisé de plus en plus par la plupart des jeunes et par certaines générations plus âgées, le verlan est devenu une identification pour d'autres groupes. Pour les jeunes en général, ce langage est utilisé pour exclure les adultes de la conversation et la société de façon générale. Ils l'utilisent pour discuter des sujets qu'ils ne veulent pas que leurs parents comprennent. En plus, ils ont tendance à l'utiliser pour déguiser leurs obscénités (Lefkowitz, 1989).

Une étude faite par Natalie Lefkowitz (1989) montre que les jeunes de ses sondages dans une des banlieues au sud de Paris savent qu'ils peuvent utiliser le verlan dans certaines situations, mais qu'il n'est pas approprié de l'utiliser dans d'autres. Dans des situations formelles, dans des situations où ils parlent à des gens en position d'autorité, dans des situations où ils sont avec des gens qui ne connaissent pas ce langage, ou pour se conduire sérieusement, les jeunes disent qu'ils n'utilisent pas le verlan. Le verlan est acceptable en particulier dans certains aspects de la vie. Ce langage est surtout utilisé avec l'argot, les obscénités, les sujets passionnants, les sujets quotidiens, la critique et les sujets controversés (Lefkowitz, 1989). Parce

que le verlan est utilisé dans un contexte familial, on peut dire que c'est un type d'argot, ou un aspect de la langue qui n'est pas standard.

En lisant les études faites par Natalie Lefkowitz (1989), Meredith Doran (2002 et 2004), et Douglas Walker (2006), il semble qu'il existe deux variétés de verlan. Lefkowitz a étudié le verlan dans la banlieue au sud de Paris où le langage diffère beaucoup du français standard. Doran (2004) a aussi fait une étude dans la banlieue de Paris. Walker utilise les mots populaires de verlan pour parler de sa phonétique. Le premier verlan est le langage qui devient de plus en plus incompréhensible par les gens en dehors des groupes de locuteurs dans la banlieue de Paris. Ce verlan est très complexe mais utilise toujours une syntaxe française. Il existe aussi le vocabulaire du verlan qui est très populaire entre les gens à l'extérieur de la banlieue. Les mots verlanisés prennent leurs origines chez les jeunes, mais ils deviennent populaires dans d'autres groupes avec des statuts plus élevés. Ces deux groupes de locuteurs utilisent ce langage unique pour créer une identité particulière à leurs groupes, ou à leur communauté des locuteurs. Le groupe en banlieue l'utilise parce qu'il veut sa propre identité qui n'est pas française ni d'origine du pays des parents. Le groupe à l'extérieur de la banlieue utilise le verlan pour transmettre une apparence particulière, « cool », et pour s'intégrer aux autres parce que le verlan est à la mode (Barlow et Nadeau, 2006).

Le vocabulaire du verlan est si populaire qu'il est normal de l'entendre partout en France et en particulier entre les jeunes. Quelques exemples de mots utilisés fréquemment sont *moto* qui devient *tomo*, *pourris* qui devient *ripoux*, et *tomber* qui devient *béton* en verlan (Lefkowitz, 1989). D'autres incluent *musique* qui devient *ziquemu*, et *voiture* qui devient *turevoi*. Ces exemples sont bi-syllabiques et utilisés dans la vie quotidienne. Des exemples monosyllabiques qui sont souvent utilisés incluent *pu* qui devient *up*, *ça* qui devient *aç*, et *fou* qui devient *ouf*.

D'autres incluent *bus* qui devient *seub*, *sac* qui devient *keus*, *cher* qui devient *reuch*, et *flic* qui devient *keuf* (Lefkowitz, 1989).

Plus récemment, la reverlanisation est utilisée par des jeunes quand un mot en verlan est connu par trop de monde. Le sens déguisé qui a été perdu par le mot original est reconstruit pour créer un mot plus difficile à distinguer. Cette reverlanisation peut se passer à plusieurs reprises pour continuer le déguisement d'un mot. Par exemple, un mot très populaire en verlan vient du mot *arabe* qui devient *beur* (bœR) en verlan, puis *reubeu* (Rœbœ) et enfin *reub* (Rœb) après trois changements. En faisant ces nouveaux changements qui sont plus compliqués et presque impossible à comprendre, ce groupe exclut les personnes qui ne font pas partie des locuteurs immédiats. Leur identité est basée sur l'exclusion des Français qui parlent le standard et ils ne veulent pas que ces personnes parlent leur langage unique, qui leur appartient.

Ce langage, le verlan et la reverlanisation, est souvent employé dans le rap et dans les poèmes des banlieues. Ces deux formes d'expression aident les locuteurs à diffuser leurs messages et leurs sentiments négatifs contre la société française. Une chanson par Youssoupha qui est très célèbre s'appelle « 15 ans en arrière ». Cette chanson utilise des mots verlanisés, des emprunts à l'anglais et de l'argot de la banlieue pour décrire l'oppression du peuple de ces endroits. Voilà un extrait de sa chanson qui montre les qualités du langage verlan, marqué en gras:

Quinze ans en arrière mon équipe est grande
Ma première claque,
J'enrange quelques classiques du rap **céfran** (*français*)
Drastique est la **cefran** (*français*) elle veut que je pratique le lancé franc
Que j'mette sous plastique toutes mes souffrances
Le casse pipe et les offenses, c'est une erreur de casting et de confiance

J'rap ma défiance sur c'qui va mal
Dans nos favelas un casque de walk man, mon premier texte rappé a cappella
Et là, tu sais le rap à la base c'était un exutoire
Un putain d'cri de l'homme pas une **rotca** pour faire de toi une star
J'parle plus souvent des mauvais jours que des sunshines
Donc ma chérie garde ton amour je n'vie que d'eau fraiche et de punchlines
Pendant qu'les **keufs** (*flics*) braillent, les **meufs** (*femmes*) piaillent
Et c'est le bluff style lorsque les **reufs** (*frères*) graillent en mode thuglife
Dans l'rap j'ai connu trop d'accrocs, j'étais sûr de perdre
Trop de **racros** sûr d'eux-mêmes, trop de ragots sûr le net
J'ai pu faire taire ceux qui m'attendaient au tournant
Quelques classiques comme « éternel » ou même « les apparences nous mentent »

Les gens de la banlieue qui parlent ce langage peuvent s'identifier avec ce genre de musique parce qu'ils se sentent associés à la même situation. Ils sont tous des étrangers, ils sont d'habitude pauvres, et ils ont des expériences similaires en vivant dans la banlieue. (Doran, 2004). La poésie des banlieues qui emploient le verlan peut être très puissante, comme le rap. *Ma téci* (Ma cité) (Lafon, 1996) est un exemple d'un poème qui affiche le verlan et les sentiments d'un homme qui habite dans la banlieue de Paris (<http://seacoast.sunderland.ac.uk/~os0tmc/teci/main.htm>).

Les mots verlanisés sont en gras. :

Ma téci

Par Pascal Aguilou & Nasser Saïki

J'kif ma **téci** (*cité*),

Pour moi c'est mon **lagevi** (*village*)

Mais attention à toi si t'as pas de **cevi** (*vice*)
Car les **dulars** (*lardus/flics/police*), ici, sont sans **tiépi** (*pitié*).

Mélange de **ceras** (*races*), échanges culturels,
Délires en pagaille, une petite dose de charnelles (*filles*),
Oui, les moments vécus ici c'est d'la balle,
Et quand j'suis loin d'ma banlieue j'ai la dalle ...

Solidarité, fraternité et amitié,
Voici ce que nous apprend la vie de béton,
J'peux vous l'garantir sur facture: c'est canon!
J'parle avec mon artère, c'est la vérité ...

Dans ce poème on voit comment s'identifient les locuteurs de verlan dans la banlieue. L'auteur parle des races et des échanges culturels qui se passent où il habite, et il dépeint le groupe des locuteurs de verlan. Il montre qu'il existe plusieurs étrangers qui habitent ensemble et qui peuvent s'entendre à cause de ce point en commun: ne pas être français. On voit dans les études de Doran, Lefkowitz et Walker la même évidence que ces personnes créent une identité basée sur leur différence des Français en dehors de la banlieue.

Le verlan est un sociolecte en France qui est très important pour les jeunes français qui l'utilisent chaque jour, parce que c'est une manière d'appartenir à quelque chose qui ne fait pas partie de la France, cette France qui leur donne un sentiment d'oppression soit à cause de certaines personnes, soit parce qu'il ne veulent pas voir le côté positif de leur situation, soit par

les lois en France. Il est difficile d'en être sûr. C'est une façon de se définir et de créer un espace où les locuteurs peuvent s'identifier avec les autres comme eux. Ce langage n'est pas toujours aimé parce qu'il symbolise les locuteurs qui ne se sentent pas à l'aise dans leur propre pays. Mais le verlan a une place en France, comme les immigrés qui ne se sentent pas bien acceptés. On voit l'évolution de ce langage qui continue à se définir et à changer, comme les personnes qui le parlent.

Quelquefois les locuteurs changent leur façon de parler sans s'en rendre compte. Les jeunes en particulier, comme on a vu avec le verlan, ont tendance à changer les mots, et à changer la grammaire, ou à continuer à changer la grammaire comme dans ce cas. Un autre exemple de changement est la négation qui est dans un moment de transition en France. Ce changement est particulier à cause de l'histoire de la négation en France et des autres langues romaines qui ont gardé un système latin.

Chapitre 5

Conclusion

Quand on parle d'identité, le terme est toujours difficile à définir parce que chaque identité est différente et il n'existe pas une seule identité en France ou une identité nationale. Une identité est composée de plusieurs aspects comme son genre, son pays, ses origines, sa langue, son âge, sa culture, sa musique, sa littérature, son couleur de peau, ses expériences, et ses traditions. Donner une identité nationale française est compliqué parce que chaque personne française a sa propre identité originale qui inclut ces aspects variés. Alors comment est-ce qu'on peut définir l'identité nationale ? Les deux aspects que chaque citoyen français a en commun sont le titre « français » et la langue « française. » La langue passe par une période de changements à cause de l'immigration, de la technologie, et d'autres aspects qu'on a vu dans les chapitres précédents. Par conséquent, l'identité nationale subit aussi des changements, ce qui est normal mais regrettable parmi certaines personnes.

Pour les Français, le manque d'une identité nationale est un grand débat qui est très complexe. Il existe en France énormément de diversités régionales, culturelles, sociales et linguistiques. Avoir une seule identité nationale exclut les Français qui se sentent différents et qui se sentent marginalisés. Ces identités individuelles menacent l'identité nationale et l'identité nationale menace ces identités individuelles. Il faut accepter que la France est un pays divers qui a une seule langue nationale, mais beaucoup de dialectes et langages que les citoyens utilisent pour se définir. La France inclut plusieurs identités et plusieurs langues et les deux ont tendance à évoluer ensemble.

On a vu que les salonnières, les grammairiens, les écrivains, l'Académie Française et le gouvernement ont solidifié les règles de la langue française entre le 16^{ème} et le 19^{ème} siècle. Ils ont créé énormément de dictionnaires et de livres de grammaire pour être sûr que la langue soit pure et précise. Ces personnes qui dominaient étaient de la classe haute, les nobles. Leurs buts en produisant cette langue précise étaient au début de créer une langue pleine de difficultés pour exclure les personnes non-éduquées et bien souvent de la classe basse et plus tard d'unifier le pays en obligeant le français à l'école. Aujourd'hui, les personnes de la classe basse et les adolescents qui cherchent à définir leur identité sont les créateurs de la langue. Ils changent les règles de vocabulaire, ils créent de nouveaux mots qui jouent avec la grammaire selon leur technologie et ils se rebellent contre la société française en modifiant la langue. On voit aujourd'hui que les rôles se sont inversés entre la classe haute et la classe basse. La solidification de la langue n'a pas marché et la langue parlée et écrite change rapidement à cause du verlan et des systèmes d'écriture différents comme les textos et la messagerie instantanée.

Le français a vu plusieurs périodes de changements et de stagnations comme celui d'aujourd'hui. Le Classicisme peut être classifié comme une période où la langue s'est solidifiée et où les gens de cette époque voulaient un standard. La standardisation de l'orthographe et de la grammaire pendant la querelle est un exemple clair de ce désir. La Renaissance a été une période d'éclaircissement et la langue a vu l'ajout de mots italiens et une augmentation de 43% du vocabulaire français. Cette période est très similaire à ce qu'on voit dans la langue aujourd'hui, mais avec d'autres langues influentes, comme l'anglais ou l'arabe. C'est encore une grande période de transition où les gens utilisent la langue pour montrer une certaine créativité avec l'argot, les emprunts, les jeux de mots et les changements grammaticaux.

On ne peut pas prévenir le futur de la France, mais avec la langue et la population qui changent, on peut deviner que le pays et la langue nationale seront très différents après quelques années. Il est impossible de préserver la langue à l'oral, et comme la langue écrite et la langue parlée deviennent de plus en plus séparées, la première deviendra la langue haute et la deuxième deviendra la langue basse, un aspect qui se passe souvent quand il y a une langue respectée et une langue qui a moins de valeur. Cela est tout à fait normal quand on voit que le latin était la langue haute à l'origine. Plus tard, le français, qui était la langue basse pendant de nombreux siècles, est devenu la langue haute à cause de l'éducation nationale, des lois, du prestige et du déclin dans l'utilisation du latin. La langue haute dans le futur pourrait devenir le français écrit et la langue basse pourrait devenir un mélange de verlan, d'anglais, d'arabe et de français.

Bibliographie

- Académie Française. 28 jan. 2010. *Académie Française*. <http://www.academie-francaise.fr/index.html>
- Adam, A. 1951. *La préciosité*. Cahiers de l'Association internationale des études françaises. 35-47. <http://www.persee.fr>
- Ager, D. E. 1999. *Identity, insecurity and image: France and language*. Clevedon, England
- Aguillou, Pascal, and Nasser Saïki. 4 fév. 1997 *Poèmes De La Banlieue*. Tony McNeill & Mikaël Jamin. <http://seacoast.sunderland.ac.uk/~os0tmc/teci/main.htm>
- Ashby, W.J. 1981. The loss of the negative particle ne in French: A syntactic change in progress. *Language* 57.3 674-87. <http://www.jstor.org/stable/414345>
- Ayres-Bennett, W. 1996. *A History of the French language through texts*. New York: Routledge
- Ayres-Bennett, W. 2004. *Sociolinguistic variation in seventeenth-century France : Methodology and case studies*. New York: Cambridge UP
- Ayres-Bennett, W., et Jones, M.C. 2007. *The French language and questions of identity*. London: Legenda
- Battye, A. 2000. *French language today a linguistic introduction*. London: Routledge,
- Berthelot, A. 1988. *Littérature. textes et documents*. Paris: Nathan
- Blackwell, B. 1968. *A Concise History of the French Language*. Oxford: William Clowes and Sons Ltd
- Blanchot, M. 2001. *Faux pas*. Stanford: Stanford UP
- Bonal, C. et Équy, L. 2009. *L'identité national selon Sarkozy*. Libération. <http://www.liberation.fr/politiques/0109600818-l-identite-nationale-selon-sarkozy>
- Business PME. 2008. Messagerie instantané. *BusinessPME : portail francophone pour les dirigeants de PME*. <http://www.businesspme.com/articles/informatique/47/messagerie-instantanee.html>
- Crystal, D. 5 juillet 2008. 2b or not 2b. *Guardian*. <http://www.guardian.co.uk/books/2008/jul/05/saturdayreviewsfeates.guardianreview>
- "CSTIC : Commission Sp." 2001. *Christian Scherer's Mavica digital pictures*. Web. 28 Feb. 2010. <http://ensmp.net/cstic/>

- Delannoy, P. 27 déc. 2009. Sms, textos, tout va changer ! *France Info - La Une - Actualité en ligne et information en temps réel - Radio France*. <http://www.france-info.com/chroniques-defi-futur-2009-12-22-sms-textos-tout-va-changer-384301-81-436.html>
- DGLFLF. The language of the Republic is French. *Menu*. <http://www.dglf.culture.gouv.fr/>
- DGLFLF. août 1994. LAW No. 94-665 of 4 relative to the use of the French language. *Délégation générale à la langue française et aux langues de France*. <http://www.dglf.culture.gouv.fr/droit/loi-gb.htm>
- Divay, M., et Vitale, A. 1997. "Applications for Database Seaches and Speech Synthesis." *Association for Computational Linguistics*. 23.4 496-523. <http://www.aclweb.org/anthology/J/J97/J97-4001.pdf>
- Doran, M. 2004. Negotiating Between Bourge and Racaille: Verlan as Youth Identity Practice in Suburban Paris. *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Clevedon: Multilingual Matters. 93-124
- Doran, M. C. 2002. *A Sociolinguistic Study of Youth Language in the Parisian Suburbs: Verlan and Minority Identity in Contemporary France*. Diss. Cornell University. Ann Arbor: ProQuest
- Duval, A. 1999. Isaac de Benserade : Poésie. *LA BIBLIOTHEQUE ELECTRONIQUE DE LISIEUX*. <http://www.bmlisieux.com/curiosa/benserad.htm>
- Education Week. 1 fév. 2010. *Education Week American Education News Site of Record*. Teacher Magazine http://www.edweek.org/login.html?source=http://www.edweek.org/tm/articles/2010/02/01/twitterandgrammar_ap.html&destination=
- Fagyal, Zsuzsanna, Kibbee D., et Jenkins, F. 2006. *French A Linguistic Introduction*. New York: Cambridge UP
- Fairon, Cédrick. 2007. *Langage SMS étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête Faites don de vos SMS à la science*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain
- Fayol, M. 2006. Orthography and Literacy in French. *Handbook of orthography and literacy*. Jean-Pierre Jaffre. Mahwah, N.J: L. Erlbaum Associates, 81-104
- Fox, J., et Wood, R. 1968. *A concise history of the French language*. Oxford: Basil Blackwell
- Guimier De Neef, E., et Fessard, S. 2007. *Evaluation d'un système de transcription de SMS*. <http://infolingu.univ-mlv.fr/Colloques/Bonifacio/proceedings/guimier.pdf>
- Goodman, D. 1989. Enlightenment salons: The convergence of female and philosophic ambitions. *Eighteenth-Century Studies* 22 329-50
- Huchon, M. 2003. *Histoire de la langue française*. Paris: Le Livre de poche

- Huffaker, D. A., and Calvert, S. L. 2005. Gender, identity, and language use in teenage blogs. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(2), article 1. <http://jcmc.indiana.edu/vol10/issue2/huffaker.html>
- Humphrys, J. 24 Sept. 2007. "I h8 txt msgs: How texting is wrecking our language. *Mail Online*. Daily Mail. <http://www.dailymail.co.uk/news/article-483511/I-h8-txt-msgs-How-texting-wrecking-language.html>
- Joseph, J. 2004. *Language and identity: National, ethnic, religious*. New York: Palgrave MacMillan
- Joussellin, Sophie. 1 jan 2010. "Un Nouveau Record De SMS Envoyés Pour Le Nouvel An." *RTL*. Web. 10 Apr. 2010. <http://www.rtl.fr/fiche/5931712039/un-nouveau-record-de-sms-envoyes-pour-le-nouvel-an.html>
- Kale, S.D. Women, the public sphere, and the persistence of salons. 2002. *French Historical Studies* 25: 115-48
- "L'Académie Française." *MEMO - Le site de l'histoire. Voyages historiques et culturels*. http://www.memo.fr/article.asp?ID=THE_PHI_030
- Lawless, L.K. French Texting - Les Textos français. *Free French Lessons - Learn French at About - Learn, Speak, Teach French*. <http://french.about.com/library/writing/bl-texting.htm>
- L'écriture Carolingienne. *Typographie*. <http://pagesperso-orange.fr/les.besnardtypo/typographies/ecritures/page_05.html
- Lefkowitz, N. 1989. Verlan: Talking Backwards in French. *The French Review* 63.2 312-22. <http://www.jstor.org/stable/394763>
- Lewis, C., et Fabos B. 2005. Instant messaging, literacies, and social identities. *Reading Research Quarterly. Internation Reading Association*. 10th ser. 40: 470-501. <http://www.reading.org/Publish.aspx?page=RRQ-40-4-Lewis.pdf&mode=retrieve&D=10.1598/RRQ.40.4.5&F=RRQ-40-4-Lewis.pdf&key=53A9BB7E-8E39-4C26-A0FB-12198445D79C>
- Lodge, R.A. 1993. *French : From dialect to standard*. New York: Routledge
- Machonis, P.A. 2005. *Le moyen Français*. New York: University P of the South, Incorporated
- Martineau, F., et Mougeon R. 2003. A sociolinguistic study of the origins of ne deletion in European and Quebec French. *Language* 79.1 118-52. <http://www.jstor.org/stable/4489387>
- Merle, R. 17 fév. 2008. Sur l'alphabet d'Honorat Rambaud, maître d'école à Marseille. http://www.rene-merle.com/article.php3?id_article=153
- Ministre de l'éducation. *Accueil – Ministre de l'éducation*. <http://www.education.gouv.fr/>

- Montano-Harmon, M. R. "Developing English for Academic Purposes" California State University, Fullerton. <http://www.genconnection.com/English/ap/LanguageRegisters.htm>
- Mornet, D. 1940. La signification et l'évolution de l'idée de préciosité en France au XVII siècle. *Journal of the History of Ideas*. 1 225-31
- Nadeau, J, et Barlow, J. 2006. *The story of French*. New York: St. Martin's P
- Oxford Learning. Texting VS writing: The problem with instant messaging. *Tutoring reading, writing and math by Oxford Learning - Education Franchise*. <http://www.oxfordlearning.com/letstalk/texting-vs-writing-the-problem-with-instant-messag/>
- Pandey, J.M. 9 jan. 2009. "Schoolkids falling prey to SMS spelling howlers - Kolkata - City - The Times of India." *The Times of India: Latest News India, World & Business News, Cricket & Sports, Bollywood*. Time of India, http://timesofindia.indiatimes.com/Cities/Kids_pre_to_SMS_spelling_howlers/articleshow/3954306.cms
- Peters, N. 2006. C'est pas blesipo : Variations of verlan. Swarthmore College.
- Rickard, P. 1992. *The French language in the seventeenth century : contemporary opinion in France*. Cambridge: D. S. Brewer
- Rosbach, E., et Larochelle J. Les grands salons littéraires. *Histoire de la littérature française*. http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=3_17s_023_salons5
- Saint-Gérard, Jacques, P., and Wooldridge R. 1999. Langue du XIXe si. *CHASS - Computing in the Humanities and Social Sciences, University of Toronto*. University of Toronto. <http://www.chass.utoronto.ca/epc/langueXIX/>
- Sampson, R., et Ayres-Bennett, W. 2002. *Interpreting the history of French : A festschrift for Peter Rickard on the occasion of his eightieth birthday*. Amsterdam: Rodopi
- Schnapper, D. 2007. *Identité nationale et citoyenneté républicaine*. <http://www.laicite-republique.org/identite-nationale-et-citoyennete.html>
- Sénat français. Lois scolaire de Jules Ferry. *Bienvenue au Sénat*. <http://www.senat.fr/evenement/archives/D42/index.html>
- Singleton-Rickman, L. 6 juillet 2009. Does texting hurt writing skills? *The Times Daily, Florence, AL*. <http://www.timesdaily.com/article/20090716/ARTICLES/907165030?Title=Does-texting-hurt-writing-skills->
- Stanton, D.C. 1981. The fiction of préciosité and the fear of women. *Yale French Studies* 62nd ser. 107-34

- Sterling, P. 2000. Identity in language: An exploration into the social implications of linguistic variation. Texas A&M University
- Stora, Ghislaine. 2006. *Dictionnaire Hachette*. Paris: Hachette Livre
- Thurlow, C., et Brown, A. DAOL: Generation
 Txt?<http://extra.shu.ac.uk/daol/articles/v1/n1/a3/thurlow2002003-paper.html>
- Tilley, A. 1916. "'Préciosité" after "Les Précieuses Ridicules" III." *Modern Language Review* 11 : 302-15.
- Trask, R.L. 1996. *Historical Linguistics*. New York: Oxford UP
- Typographie & Civilisation Typographia Historica. 2006. *Alde Manuce, le prince des éditeurs vénitiens* <http://histoire.typographie.org/venise/chapitre4.html>
- Valdman, A. 2000. "La Langue des faubourgs et des banlieues: de l'argot au français populaire." *The French Review* 73.6: 1179-192. *Jstor*. <http://www.jstor.org/stable/399371>
- Vincent, L.H. 1901. *The French Academy*. Boston: Houghton Mifflin & Company
- Walker, D.C. 2006. Is the "Word" still a phonological unit in french? Evidence from verlan. *Historical Romance Linguistics Retrospective and Perspectives (Current Issues in Linguistic Theories)*. Grand Rapids: John Benjamins Co. 163-84
- Warshaw, J. 1917. Préciosité after the 17th century. *Modern Language Notes* 32: 129-40
- Warshaw, J. 1916. Recurrent préciosité. *Modern Language Notes* 31: 129-35
- Wronecki, M. sept. 1998. La préciosité en France. <<http://pagesperso-orange.fr/wronecki/mariehelene/preciosi.htm>>